Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada.........$2.00
Un an, Etranger.......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 13 Avril, 1921. — NO. 6

Notes de la Semaine

EVOLUTION POLITIQUE

L'activité politique est très grande partout dans la province, en prévision des élections prochaines, et la nomination des candidats bat son plein. On peut voir se dessiner nettement dès aujourd'hui une intéressante évolution qui peut modifier dans une assez large mesure le cours de notre vie publique provinciale. L'opposition valétudinaire qui s'est maintenue tant bien que mal depuis quinze ans semble être à la veille de s'effacer complètement pour céder la place à des hommes nouveaux qui nous offrent des idées et des méthodes nouvelles. Des conservateurs d'hier il n'est guère plus question dans le moment que s'ils n'avaient jamais existé. Y a-t-il un candidat seulement qui ait obtenu la nomination comme conservateur? Par contre, faites le compte des circonscriptions où des candidatures de nonpartisans et d'indépendants ont été endossées, ou sont à la veille de l'être, par des conventions régulières? En voici une liste, probablement incomplète: Willow Bunch, Swift Current, Biggar, Hanley, Francis, Wynyard, Kindersley, Elrose, Thunder Creek, Rosetown, Melfort.

L'un des plus en vue parmi les rares députés actuels de la gauche, M. Badger, de Rosetown, prévient ses électeurs qu'il ne consentira à briguer de nouveau leurs suffrages que sous l'étiquette d'"indépendant" rallié au nouveau programme national. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les débris du vieux parti conservateur préparent leur promotion dans les rangs du jeune parti agraire. Depuis longtemps déjà, du reste, le *Star* et le *Post* leur ont montré la voie.

Le vent souffle du côté de la ferme. Pour se présenter devant le peuple avec quelque chance d'être écouté, il faut de toute nécessité brandir la bannière des fermiers. C'est ce que s'apprêtent à faire avec ensemble tous les politiciens adversaires du gouvernement. Le programme de la "Nonpartisan League" renferme certaines nouveautés dangereuses bien propres à effaroucher plus d'un brave cultivateur, et la dénonciation que vient d'en faire l'honorable Latta n'est pas de nature à calmer leurs appréhensions. Qu'à cela ne tienne: on laissera de côté ce vocable compromettant et les candidats de l'opposition seront baptisés "indépendants."

Le bon sens des électeurs saura déjouer un camouflage aussi grossier. Sous les nez d'emprunt de ces indépendants de façade, il discernera facilement le traditionnel tory, allié naturel, en Saskatchewan, des adversaires de notre foi et de notre langue, le Grain Grower radical et socialiste type du North Dakota, l'orangiste fanatique qui entend bien tirer profit, lui aussi, de l'ingénieuse combinaison. N'oublions pas que, selon toute probabilité, la prochaine campagne électorale va fournir l'occasion d'un nouvel assaut contre le français et les écoles séparées—on nous l'a du moins laissé entendre assez clairement. Cette éventualité nous fait un strict devoir de suivre plus attentivement que jamais les préparatifs d'une lutte qui peut être décisive pour nous.

LES PROVINCES ET L'EDUCATION

L'association des instituteurs de l'Alberta a décidé d'envoyer une délégation auprès du gouvernement fédéral pour lui demander d'établir un ministère national de l'éducation. Voilà des éducateurs qui paraissent peu ferrés sur notre constitution. Ils devraient savoir que toutes les matières concernant l'instruction relèvent du domaine provincial. Au fait, ils ne l'ignorent probablement pas; ils se contentent de faire un geste qui, ajouté à d'autres semblables, prépare l'opinion en vue d'une réforme répondant au désir d'un trop grand nombre de nos concitoyens de l'autre race.

L'idée, relativement nouvelle, a déjà soulevé de sérieuses discussions au parlement et ailleurs. Lors de la conférence d'éducation tenue à Winnipeg en octobre 1919, elle essuya un piteux échec, à la suite d'un discours éloquent du R.P. MacMahon, S.J., supérieur du collège Campion, de Régina. Les partisans de la centralisation scolaire n'ont pas renoncé pour cela à leur dangereuse utopie. Il faut s'attendre à voir celle-ci faire l'objet d'une résolution qui fera le tour de toutes les conventions: instituteurs, commissaires d'école, Grain Growers, vétérans de la grande guerre, etc. La tactique est connue: on vise ainsi à influencer à la fois le gouvernement et le public, en créant l'impression que le mouvement en faveur de la réforme est irrésistible et qu'on ne saurait la différer.

Les autorités fédérales ne sont pas assez naïves, espérons-le, pour s'en laisser imposer par une agitation purement factice. Elles ne peuvent pas ignorer l'opposition irréductible que rencontre le projet de l'école dite nationale auprès d'une portion considérable de la population. Nous avons de bonnes raisons pour demander le maintien du *statu quo*. Les Pères de la Confédération crurent devoir confier aux parlements provinciaux le soin de légiférer en matières scolaires. Ils eurent probablement tort de ne pas instituer alors dans tout le Canada l'enseignement bilingue et confessionnel. Quoi qu'il en soit, il ne saurait être question aujourd'hui de songer à établir un contrôle fédéral qui soulèverait de sérieuses difficultés de race et de religion. L'autonomie provinciale peut seule maintenir la paix relative dont nous jouissons.

L'AFFAIRE ROBERTSON

L'entrevue désormais fameuse du ministre du travail et des représentants des syndicats catholiques et nationaux aura eu des conséquences qu'on était loin de prévoir. Si M. Robertson, en manifestant son opposition de la manière que l'on sait, s'était imaginé faire échec au mouvement, il doit reconnaître aujourd'hui qu'il s'était singulièrement trompé. Son attitude inconsidérée n'a pas seulement compromis sa situation personnelle dans le cabinet—ce qui est d'ailleurs un détail—elle a tourné nettement à l'avantage du syndicalisme catholique et national. L'incident lui a valu l'attention et les sympathies dans des milieux jusqu'alors indifférents, voire hostiles. Beaucoup de gens qui ignoraient le premier mot de la question ou avaient été induits en erreur par les adversaires des ouvriers catholiques ont pu se renseigner sur le but de leur groupement, les principes sur lesquels ils s'appuient, leur droit d'être officiellement reconnus par le gouvernement.

La menace socialiste gronde au Canada comme ailleurs et l'Ouest lui-même n'en est pas exempt. Il est urgent de développer chez nous l'esprit du syndicalisme catholique et national qui peut seul offrir une digue au courant. L'idée fait son chemin, Dieu merci. Sachons rendre grâces à M. Robertson et à ses amis pour l'appui indirect qu'ils veulent bien lui donner.

Donatien Frémont.

LA CRAINTE DES FERMIERS

"L'Evénement", de Québec, prédit la défaite irrémédiable des anciens partis dans l'Ouest.

L'**Evénement**, adversaire du libre-échange et du parti des Fermiers, pronostique avec inquiétude l'écrasement qui attend les candidats des vieux partis dans les divisions rurales de l'Ouest et de l'Ontario aux prochaines élections fédérales.

Voici ce qu'écrit notre confrère de Québec:

"Il y a un an, nous annoncions, après consultation avec les principaux journalistes de l'Ouest canadien, que les progrès des idées radicales du parti des fermiers étaient tels, dans les trois provinces de la Prairie, que nous étions en état d'affirmer que les candidats des deux vieux partis libéral et conservateur y subiraient, aux prochaines élections fédérales, une écrasante défaite. Nous croyons que nos lecteurs ont noté ce pronostic et qu'il leur a donné à réfléchir.

"Nous en avons un autre plus sérieux à faire aujourd'hui, sur le même sujet. Il confirme le premier, et renchérit même; mais, comme l'autre, il est basé sur des rapports de la plus sérieuse authenticité. Parlant en connaissance de cause, nous soutenons que, dans l'état actuel des esprits dans l'Ouest, pas un seul candidat libéral ou conservateur, c'est-à-dire aucun des amis des honorables Arthur Meighen ou Mackenzie-King ne trouvera une division rurale, des Montagnes Rocheuses aux Grands Lacs, où il ait chance de se faire élire ou réélire.

"Nous ne faisons pas un tel avancé pour épater les badauds, mais parce qu'il est vrai et symptômatique. On ne trouvera pas un journal sérieux, au Manitoba, en Saskatchewan ou en Alberta, pour laisser espérer aux partis conservateur ou libéral qu'ils ont l'ombre d'une chance de remporter une seule des quatre divisions rurales que la prochaine redistribution des sièges donnera à ces trois provinces Dans les grandes villes comme Winnipeg, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Régina, Brandon, Medicine Hat ou Moose-Jaw, les probabilités sont que les candidats travaillistes, favorisés par l'influence des fermiers, réduiront considérablement les chances d'élection des candidats des anciens partis.

"Mais quelle est donc l'idée puissante qui pousse ainsi la marée montante et écumante du parti des fermiers? — C'est le principe faux du libre-échange, qui, à nos maux présents, s'il devait triompher, ajouterait des ruines nouvelles, des embarras plus graves, une dépression commerciale dont le pays ne se relèverait point de sitôt".

La prédiction de l'**Evénement** est sans doute bien pessimiste... pour le clan qu'il représente. Puisse, néanmoins, la crainte des fermiers être, pour les anciens partis politiques, le commencement de la sagesse!...

:o:

Mort de l'ex-impératrice d'Allemagne

L'ex-impératrice Augusta-Victoria d'Allemagne est morte lundi matin à Doorn, Hollande, juste un an après la première sérieuse attaque de la maladie de coeur qui devait l'emporter. Son état était depuis longtemps désespéré. L'ex-empereur Guillaume et le prince Adalbert étaient à son chevet au moment de sa mort. Un service funèbre a eu lieu hier à la maison mortuaire. Le corps a été transporté aujourd'hui à Postdam pour y être inhumé.

Les Nonpartisans

L'honorable Latta porte contre eux quatre chefs d'accusation.

Wynyard, Sask. — Le 7 avril deux conventions ont eu lieu pour la nomination des candidats aux élections provinciales dans la circonscription de Wynyard. La convention indépendante a nommé, dans l'après-midi, Geo. W. Robertson, et la convention libérale a nommé, dans la soirée, D. B. Musselmann. Ce dernier, qui est un fermier, est le frère du secrétaire général des Grain Growers. Robertson est le gérant du magasin coopératif des Grain Growers à Wynyard.

Lors de la convention des Grain Growers à Moose Jaw, Robertson et le secrétaire général avaient eu une vive altercation au sujet d'un vote de non confiance dans la direction actuelle de l'association proposé par le cercle local de Wynyard. On prévoit que la rivalité entre ces deux chefs du mouvement des fermiers formera l'un des éléments principaux de la campagne électorale dans le district.

W. H. Paulson, le député actuel de Wynyard, a retiré son nom comme candidat devant la convention libérale. Il a pris à partie les indépendants qu'il a qualifiés "une petite excroissance de la Nonpartisan League" et a montré l'affiliation entre les Grain Growers et la Nonpartisan League dans la création du parti indépendant. "Personne ne sait qui est l'un et qui est l'autre, a-t-il déclaré. La ligue a publié une déclaration par laquelle elle se retire de la lutte depuis que la nouvelle organisation a été baptisée."

L'hon. A. P. McNab a parlé sur les constructions publiques et déclaré que les travaux seraient repris si le gouvernement pouvait obtenir de l'argent à 6 pour cent.

L'hon. S. J. Latta a fait quatre objections à la "Nonpartisan League": 1o. programme décevant: les organisateurs sont malhonnêtes en proposant de faire ce qui est inconstitutionnel, ils ne peuvent exécuter leur programme; 2o. l'idée de la ligue est importée du North Dakota et ne peut s'appliquer ici; 3o. les méthodes d'organisation sont corruptrices; 4o. ils sont athées dans leurs principes et radicalement socialistes.

:o:

Les nominations battent leur plein

Saskatoon. — A. J. Down, député libéral de Kerrobert, a été le seul candidat proposé pour la nomination. En dépit d'une violente tempête, plus de cent délégués étaient présents. L'hon. C. M. Hamilton, ministre de l'agriculture, représentait le gouvernement.

EDENBRIDGE, Sask. — L'Association des Grain Growers a décidé à l'unanimité de nommer un candidat indépendant pour la circonscription de Melfort.

o

La Saskatchewan au second rang des provinces pour les dons à la Croix Rouge

Depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fin de 1919, la Croix Rouge canadienne a reçu de ses membres ou par souscriptions publiques, pour les oeuvres de guerre, la somme considérable de neuf millions de dollars. L'Ontario vient en tête avec $3,737,994, puis la Saskatchewan avec $1,746,404. Les autres provinces se classent dans l'ordre suivant: Manitoba, Québec, Alberta, Colombie Anglaise, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard.

ELECTIONS PROVINCIALES EN JUIN?

Régina — Le gouvernement provincial n'a encore fait aucune déclaration officielle au sujet de la date des prochaines élections; cependant tout semble indiquer qu'elles auront lieu au mois de juin. Des conventions se tiennent actuellement dans toutes les parties de la province en prévision de cet événement. Une douzaine de députés libéraux ont déjà été nommés candidats, y compris M. C. A. Dunning, trésorier provincial. L'opposition semble devoir être faite surtout par les indépendants et les nonpartisans. On n'entend guère parler des conservateurs.

:o:

M. Emile Gravel sera le candidat libéral à Gravelbourg

Gravelbourg, Sask. — La convention libérale pour la nomination d'un candidat aux élections provinciales pour le siège de Gravelbourg a eu lieu lundi. Cinq cents personnes environ y assistaient. Frank Burton, de Vanguard, présidait. M. Emile Gravel, avocat, président général de l'A. C. F. C., a été élu au premier tour de scrutin par 52 voix. Les deux autres candidats ont obtenu: Peaty, 18; McGregor, 28. Le nom de notre compatriote est mentionné comme futur procureur général, en remplacement de l'honorable Alphonse Turgeon, récemment nommé juge de la cour d'appel.

:O:

Les ouvriers catholiques protestent

Montréal. — Les ouvriers des Unions Nationales Catholiques, qui sont beaucoup plus nombreux et mieux organisés qu'on ne veut l'avouer, ne semblent pas du tout intimidés par les déclarations plus ou moins fantastiques du triumvirat Robertson, Moore, Draper. Des vigoureuses protestations sont faites de toutes parts.

Ce coup qui devait, dans l'idée de M. Robertson et Cie, écraser les unions Nationales Catholiques n'a servi qu'à leur donner un regain de vigueur et d'enthousiasme; il leur a gagné bien des adhésions qui se faisaient attendre.

On fait remarquer que M. Robertson est ministre du Travail canadien et non pas représentant des unions internationales à Ottawa. Il se doit d'encourager tout mouvement ouvrier qui se maintient dans les bornes de la légalité.

Les Syndicats catholiques ne veulent pas soulever les haines de race ou de religion. Leurs constitutions prévoient l'admission des protestants comme membres adjoints et la création pour eux d'une section indépendante, avec laquelle ils s'entendront sur les choses d'intérêt commun. Partout, en Europe, la chose se fait et tout va bien. Les journaux anglais et français de la province ont, du reste, protesté contre l'attitude de M. Robertson.

:o:

Le Gouverneur Général dans l'Ouest

Le duc et la duchesse de Devonshire achèvent en ce moment la tournée qu'ils ont voulu faire dans l'Ouest avant leur départ du pays. Ils ont visité tour à tour Winnipeg, Brandon, Saskatoon, Régina. Leur passage dans ces villes n'a pas donné lieu à de grandes démonstrations; il a d'ailleurs été très bref. A Calgary, le parti vice-royal a fait un séjour un peu plus prolongé et a visité plusieurs points intéressants des environs, en particulier la ferme du duc de Sutherland et le ranch du prince de Galles. Le duc et la duchesse de Devonshire sont maintenant en Colombie Anglaise.

:O:

MOOSE JAW. — L'établissement de conserves de Gordon Ironside et Fares a fermé ses portes, à cause de la disette de porcs dans le district de Moose Jaw. On espère qu'il sera en mesure de reprendre ses opérations bientôt.

L'Aide au Collège Français

Encore plusiéurs souscriptions

I.—Bravo, chers compatriotes!

Après une absence de trois semaines, nous reprenons avec plaisir la part de travail qui nous revient dans la Campagne de souscriptions en faveur du Collège de Gravelbourg si justement appelé désormais "Le Collège Mathieu."

Et tout d'abord nous voulons dire que notre consolation fut grande, à notre retour, d'apprendre que l'élan donné ne s'était nullement ralenti. Bien au contraire, il y eut en ces derniers temps de nouveaux prodiges de générosité chez nos compatriotes. Plus de six mille dollars ont été souscrits dans ce court espace de temps. Et voilà même que l'objectif de $30,000 que nous avions en vue, a été dépassé. Bravo! chers amis. Soyez assurés que Mgr l'Archevêque de Régina a raison d'être fier de vous. Il me charge aussi de vous remercier de tout coeur de cette réponse magnifique à son appel, alors pourtant que nous traversons des temps bien durs. Il vous bénit en retour, vous et les vôtres et toutes vos entreprises. Mais Sa Grandeur vous parlera bientôt elle-même.

II.—Mais tout n'est pas fini.

Nous avons appris avec plaisir que la Campagne se continuera pendant tout ce mois-ci, et cela pour répondre au désir de certains centres qui n'ont pas encore fini leur travail et qui veulent à tout prix prendre au "Tableau d'Honneur" que nous publierons bientôt, le rang qu'ils ambitionnent bien légitimement. Voilà qui est consolant aussi et qui prouve que déjà le Collège Mathieu occupe une grande place dans le coeur de notre population française.

Nous souhaitons donc bon succès à nos amis. Et cela nous donne de nouveau l'espoir que tous les centres franco-canadiens de la Saskatchewan, même les plus petits, que dis-je, toutes les familles, même les plus isolées, figureront à la fin du mois au "Livre d'or" du Collège Mathieu.

III.—A propos d'objectifs

Notre journal publiait, pour la première fois, le 16 mars dernier "La liste des objectifs désignés pour les différentes paroisses canadiennes-françaises de la Saskatchewan" en faveur du Collège Mathieu. L'on nous dit que cela aurait donné lieu à un petit malentendu. Nous n'en voyons pas la raison, mais il se peut que nous n'ayons pas été compris. Quelques-uns seraient sous l'impression que nous voulions par là "imposer" tel ou tel objectif, ou même "fixer une taxe" aux paroisses. (Ce qui serait déjà, d'ailleurs, deux choses différentes).

Ceux-là n'ont pas dû suivre de bien près notre Campagne, car autrement, depuis six mois qu'elle dure, ils sauraient bien qu'il ne fut jamais question que de contributions *absolument volontaires.* Mgr l'Archevêque de Régina le laissait entendre sans ambiguité dès le début, dans son appel à ses compatriotes et nous savons qu'il eût été le premier à s'opposer à toute autre idée. Les directeurs de la Campagne ne pouvaient donc songer à imposer une taxe aux paroisses et ils ne l'ont jamais voulu non plus. Ils connaissaient mieux du reste, leurs compatriotes. Ils savaient, par une expérience qui ne date pas d'hier, que les Franco-Canadiens n'ont pas besoin d'être taxés quand une main autorisée leur est tendue en faveur d'oeuvres de charité ou d'éducation. En ces derniers temps même, il semble que leur générosité n'ait pas connue de limites, soit qu'il se fût agi de leurs propres universités ou écoles, soit qu'il se fût agi d'aller par-delà les mers porter secours aux pays dévastés, ou même encore aux miséreux de l'Europe Centrale. Ceux de la Saskatchewan pouvaient-ils rester sourds à l'éloquent appel de leur Archevêque en faveur de l'oeuvre qu'il a fondée pour leurs propres enfants? Déjà nous connaissons leur réponse.

Maintenant, que l'on ne s'étonne pas que nous ayions parlé "d'objectifs." Il faut tout de même en avoir un quand on entreprend une campagne. Le nôtre a été vite trouvé. Mgr l'Archevêque, ayant fait savoir à ses compatriotes du pays tout entier, au mois d'octobre dernier, qu'il avait besoin de plus de $100,000 pour l'oeuvre du Collège Français de la Saskatchewan, ajoutait qu'il se croyait bien en droit de compter sur eux pour l'aider à réaliser cette somme. Nous le répétons, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan pouvaient-ils rester sourds à cet appel? Non.

Et c'est pour cela que l'A.C.F.C. a entrepris la présente Campagne. Ses directeurs, après avoir mûrement délibéré, en sont venus à la conclusion qu'en escomptant la toute petite somme de cinq dollars (les temps sont dûrs et l'on ne voulait saigner personnel) en escomptant, disons-nous, la somme de $5 par famille canadienne-françaises de la province, il leur était permis d'espérer pouvoir atteindre au moins la somme de $30,000. Et ce fut là la base de tous les objectifs dont il fut question depuis. Par exemple, d'une paroisse qui compte cent familles, il nous semblait pouvoir attendre $500. Et si nous avons espéré un peu plus de certains centres comme de certains compatriotes plus fortunés, il est prouvé maintenant que nous ne nous étions pas fait illusion sur leur générosité; pas plus que sur leur patriotisme. Mais, jamais ni pour les groupements ni pour les individus, il fut question d'impôts ou de taxes. Bien plus, nous n'avons jamais cessé de répéter que tous étaient libres de voir eux-mêmes aux moyens à prendre pour venir en aide à notre collège. Et l'on sait si ces moyens ont été variés! C'est que nos gens ont toujours su si bien unir l'utile à l'agréable. Nous avons assisté nous même à certaines soirées organisées en faveur du Collège Mathieu, et il nous fut facile de constater que l'on y était venu de bon coeur. Rien de "forcé"! Et nous ne regrettons qu'une chose, n'avoir pu prendre part à toutes. Il fait si bon, à ces réunions canadiennes-françaises! Il y a toujours tant d'entrain, tant de gaieté! Et l'on sait si bien y conserver toutes nos pieuses et saintes traditions! Mais, c'en est assez. Il faudrait, après cela, beaucoup de mauvaise volonté pour vouloir se convaincre que nous avons eu l'idée de forcer la main à qui que ce soit. Plus de malentendu possible. Et si quelques-uns des nôtres avaient, par hasard, hésité à nous faire tenir leur contribution persuadés qu'ils n'auraient pas eu en la versant, tout le mérite d'un acte libre et du plus pur patriotisme, leur hésitation n'a plus sa raison d'être. Et le temps presse.

Z. H. MAROIS, ptre,
Sec.-gen. de l'A.C.F.C.

:o:

MISE AU POINT

On nous dit que des reproches très sévères ont été faits à l'A.C.F.C. parce qu'elle a organisé une souscription et a "taxé," paraît-il des paroisses sans en demander l'autorisation aux autorités compétentes!

Ces critiques auraient pu s'examiner très courtoisement, et nous n'aurions pas demandé mieux que de reconnaître notre erreur, si celle-ci nous eût été signalée. L'on a préféré une autre méthode; nous le regrettons et nous en dégageons notre responsabilité.

En temps ordinaire, je n'aurais probablement pas relevé l'attaque mais au moment où pour des raisons impérieuses de santé, je suis

obligé de rentrer sous la tente, je tiens à ne pas laisser s'accréditer une légende tendant à nous représenter comme des révolutionnaires. Ayant eu une assez large part dans l'organisation de la souscription, je suis obligé de prendre une assez large part des reproches qui nous sont adressés, et ces reproches, je tiens à ne pas les emporter dans une retraite—qui, je l'espère, ne sera que temporaire—sans présenter la défense.

Absolument respectueux de toute autorité, et plus spécialement de l'autorité religieuse, je crois cependant que contester le droit à une organisation nationale de faire une souscription en faveur d'une oeuvre nationale serait dépasser les limites.

Il s'est fait d'autres souscriptions que la nôtre, ces mois passés, et dans plusieurs diocèses. Je rappellerai, entre autres, celle pour le collège de Muenster, celle pour les Ruthènes (Yorkton), celle pour les Irlandais, et je puis affirmer au besoin prouver, que dans bien des diocèses l'on n'a jamais demandé aucune autorisation aux autorités compétentes. Pourquoi donc s'objecte-t-on si fort dans notre cas, tandis que l'on n'a jamais rien dit pour les autres!

Nous avons demandé aux Franco Canadiens de souscrire pour un collège français comme nous leur avons demandé il y a trois ans, de souscrire à l'Interprovinciale, comme nous leur demanderons peut être, l'année prochaine, de souscrire pour aider l'A.C.F.C. à assurer la visite française de nos écoles. Nous n'avons pas sollicité d'autorisation parce que nous ne pensions pas avoir à le faire et que nous ne croyions pas, non plus que quelqu'un pourrait songer à s'en offusquer.

Quand au fait d'avoir "taxé" les paroisses, nous nous demandons bien comment quelqu'un qui connait le français peut avoir compris ceci.

Nous savons fort bien que nous n'avons pas le droit de taxer qui que ce soit, et l'idée ne nous en est jamais venue. Une taxe est une chose due, dont l'on peut imposer le paiement. Un objectif est un but à atteindre. Nous avons dit à nos compatriotes "Il faut $50,000, pour assurer l'avenir et la vie du collège français. Voilà l'objectif, c'est-à-dire le but à atteindre. Et pour atteindre cet objectif général, tenant compte de votre nombre et de votre situation financière, voici l'objectif, c'est-à-dire le but à atteindre par chacun des groupes." Et ceci, tout le monde l'a compris, il n'est pas la question de taxe. Nous ajoutons. "Il y a là un devoir national à remplir, et nous espérons que tous le comprendront, et que partout les objectifs seront atteints et dépassés." Ceci, aussi tous nos groupes le comprennent, et ceux qui n'atteindront pas l'objectif désigné seront bien peu nombreux.

J'espère que cette explication sera suffisante pour dissiper tout malentendu. C'est notre souhait le plus sincère.

RAYMOND DENIS,
Organisateur général de l'A.C.F.C.

—:o:—

Souscriptions reçues

M. Camille Coupal, Lebret	$100
Paroisse de Lebret	175
J. E. Fortin, architecte, Régina	100
J. A. Roy, avocat, Régina	100
Lucien Tourigny, avocat, Shaunavon	100
Abbé Eugène Miller, Régina	50
Quatre Franco Canadiens de Hodgeville (par Anthime Morin)	25
Wm. McLeod, Storthoaks	10
Mme Joseph Gendreau, Ponteix	10
M. John Chauard, Saskatoon	5
Joseph Gayral, Pré Ste Marie, Sask.	5
A. Cantel, St-Denis	5
Par le R.P. Baillargeon, O.M.I. Lestock	10
G. Valmont, Saint-Brieux	5

—o—

Le Comptoir Agricole de Winnipeg envoie un chèque de $100.

Le comité de l'Aide au Collège vient de recevoir un chèque de $100 du Comptoir Agricole de Winnipeg. Nous remercions bien sincèrement les généreux donateurs. Leur geste, nous l'espérons, sera compris et apprécié de leurs clients de la Saskatchewan et de toute la population française. Le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan ont à livrer des luttes à peu près identiques; il est donc naturel que nous nous aidions les uns les autres.

Mais ce geste nous donne en même temps une leçon dont nous devons profiter. Trois institutions financières ou compagnies limitées ont jusqu'à ce jour souscrit en faveur du collège français. Ce sont: la Banque d'Hochelaga, le Comptoir Agricole et la Coopérative Franco-Canadienne de Vonda, c'est-à-dire trois institutions canadiennes-françaises.

Il y a d'autres banques cependant dans plusieurs de nos centres de langue française; il y a d'autres maisons de grains, et un grand nombre qui font des affaires avec nos compatriotes; il y a d'autres coopératives aussi, et de plus puissantes que celle de Vonda. Qu'ont fait toutes ces maisons? Rien! Dans quelles circonstances nous ont-elles aidés? Quand et où nous ont-elles montré de la sympathie? — Jamais! Pourquoi donc ne faisons-nous pas affaire avec nos compatriotes quand nous le pouvons. Les maisons étrangères prennent notre argent et s'en servent; elles ne nous en ont aucune reconnaissance. Aidons donc les nôtres, ceux qui soutiennent les mêmes luttes que nous, qui parlent notre langue et savent en besoin mettre leur portefeuille au service de la cause française.

—:o:—

Ce qu'a fait Saint-Hippolyte

La paroisse de St-Hippolyte a tenu à faire sa quote part dans la souscription en faveur du collège de Gravelbourg. Le jour de l'assemblée où M. Louis de Montarnal fit appel à la générosité publique pour cette excellente oeuvre, les mauvais chemins avaient empêché bien des gens d'assister à l'assemblée du cercle. Cependant, en dépit de l'assistance très restreinte qu'il y avait et des conditions financières très défavorables de cette partie de la province, la collecte donna le résultat suivant:

M. le curé J. B. Jutras	$25.00
M. l'avocat H. Brunelle	25.00
C. Masson	10.00
A. Baillargeon	10.00
M. Levêque	10.00
Anonyme	10.00
A. Lavigne	10.00
Mlle M. L. Turenne	5.00
Charles Verhnette	5.00
J. W. Pelletier	5.00
J. Blanchet	5.00
Alex. Regnier	5.00
M. Lambert	5.00
Henri Lavigne	5.00
M. Létourneau	5.00
Alphonse Aution	5.00
M. Giguère	2.00
Onésime Nadon	2.00
Napoléon Lemieux	2.00
Arthur Letourneau	2.00
J. B. Lemieux	1.00
Marius Blaquière	1.00
Arthur Perron	1.00
François Nys	1.00
F. M. de Montarnal	1.00
L. Charbonneau	1.00
	$150.00

Pour augmenter cette somme et atteindre autant que possible l'objectif assigné à la paroisse par le Comité, le cercle local de l'A. C. F. C. donnait le 8 courant une séance récréative qui fut très goûtée et fut un succès complet à tous points de vue. Les élèves de l'école de St-Hippolyte donnèrent deux très jolies saynètes: "Brevet d'incapacité" et "Pris au mot". Les élèves de l'école Nadon rendirent très bien plusieurs dialogues anglais et français, ainsi que deux monologues qui furent très appréciés. M. Henri Vicario régala l'assistance de quelques chansons comiques de son inépuisable répertoire. M. l'avocat Brunelle, d'Edam, et Mlle Berthe Pinteaux chantèrent un duo intitulé "Le vieillard et la bergère", qui mit la bonne humeur de l'assistance à son comble. Enfin, pour clôturer la séance, MM. Hervé Brunelle, Henri Blaquière et Louis Charbonneau interprétèrent d'une façon très réussie la désopilante comédie "Consultations gratuites". Ce fut, en un mot, une séance récréative dont on gardera un bon souvenir et qui n'est, nous l'espérons, que la première d'une longue série.

—:o:—

La part de Shell River

Les Franco-Canadiens de Shell River nous adressent un chèque de $51, en s'excusant de ne pouvoir faire davantage, la majorité d'entre eux n'ayant pas encore vendu leur blé.

M. l'abbé A. Louison, curé	$25.00
Eloi Duret	25.00
Alfred Turgeon	1.00

Rappelons que M. Eugène Duret, de Shell River, a déjà versé $5 il y a deux semaines.

—:o:—

Souscripteurs de North Battleford

Dr Hamelin	$25.00
J. B. Léger	25.00
J. C. Lafrenière	25.00
Jos. Genest	25.00
J. M. Danis	25.00
Jules Côté	5.00
P. Prince	2.00
J. A. Breton	1.00

Aux Cercles de l'A.C.F.C.

Et à tous les Franco-Canadiens de la province.

On trouvera plus bas copie d'une lettre envoyée à tous les secrétaires des cercles de l'A. C. F. C. Je désire appeler l'attention toute spéciale de tous les Franco-Canadiens sur l'importance du sujet qu'elle soulève.

Nous n'assurerons l'avenir de notre langue qu'en autant que nous pourrons en montrer la nécessité. Une langue inutile disparait toujours fatalement avec le temps. Une langue nécessaire s'étudie et s'apprend. Nos enfants raisonnent et ils comprendront mal qu'on leur fasse passer tant de temps à l'étude d'une langue dont nous ne nous servons pas. Les étrangers, par un raisonnement identique, même s'ils ne sont que des indifférents à notre égard, consentiront difficilement à sacrifier une partie du temps de l'école pour faire apprendre une langue qui semble, dans l'Ouest et dans tout le Canada, devenir de plus en plus inutile.

Mais au contraire, écrivons en français; parlons en français; demandons, et quand nous le pouvons, exigeons des réponses en français; faisons de la connaissance du français une nécessité commerciale, et les étrangers eux-mêmes exigeront que leurs enfants apprennent à l'école une langue qui semble devenir de plus en plus nécessaire.

Certes, des efforts individuels n'obtiendront pas un résultat bien appréciable. Il nous faut un effort organisé et continu partant de toutes nos paroisses, de tous nos groupes, et c'est pourquoi nous nous adressons aux cercles. Il faut que l'on se rende compte que nous n'agissons pas par un coup de tête et que notre mouvement en faveur du français n'est pas un feu de paille.

Les banques, les maisons vendant par catalogue, les compagnies de machines agricoles, les compagnies de prêts paraissent être celles que nous pouvons atteindre le plus facilement. Commençons donc dès maintenant, et disons-nous bien, que lorsque nous réclamons du français de ces maisons; nous ne sommes pas les seuls à le faire, mais que ce mouvement est général et que des centaines de lettres partent de tous les coins de la province portant les mêmes réclamations. Il faudra lutter longtemps peut-être, mais nous finirons sûrement par nous faire écouter.

Pour l'heure, le plus pressé est de remplir les formules de l'impôt sur le Revenu. Ces formules nous sont habituellement envoyées en anglais. Refusons-les et demandons-les en français. Exigeons que notre maître de poste en ait à notre disposition.

Nous y avons droit, ne capitulons pas. Quand bien même nos feuilles ne seraient pas de retour chez l'inspecteur pour le 30 avril, il ne faudrait pas s'en effrayer. Nous ne refusons pas de répondre; nous demandons seulement à répondre dans notre langue maternelle qui est l'une des langues officielles de ce pays. On ne vous inquiétera pas pour un retard occasionné par la négligence ou la mauvaise volonté des inspecteurs.

Nous demandons donc à nos cercles de faire comprendre ceci autour d'eux, de discuter et d'expliquer l'importance de cette question dans leurs assemblées. Ils ont été créés pour coordonner les efforts du groupe franco-canadien de la Saskatchewan: ils ont un vaste champ d'action ouvert à leur activité.

Raymond DENIS.

Lettre aux Cercles de l'A.C.F.C.

Monsieur le Secrétaire,

Nous croyons de notre devoir d'attirer votre attention et celle de tous les membres de l'A. C. F. C. sur l'extrême importance qu'il y a pour la cause française à ce que nous nous servions de notre langue le plus possible, dans nos relations avec nos maisons de commerce, aussi bien que dans nos correspondances avec les bureaux de l'administration fédérale.

En nous servant de la langue anglaise, comme nous le faisons trop souvent dans toutes les occasions, nous contribuons nous-mêmes à assurer sa suprématie et à montrer à nos adversaires le peu de cas que nous faisons de notre propre langue. Nos enfants, qui grandissent dans cette atmosphère, en arriveront fatalement à se dire qu'il est bien inutile pour eux d'apprendre une langue dont personne ne semble vouloir se servir: nous devenons ainsi les pires ennemis de notre propre langue.

Il faut remonter ce courant qui nous conduit à la défaite et placer la langue française à sa vraie place, même et surtout au point de vue commercial. Il faut que tout le monde, amis ou adversaires, arrive à constater son utilité et sa nécessité.

Ceci est l'ouvrage des cercles et nous comptons sur eux pour obtenir de tous les nôtres que dès ce printemps, dans toutes nos paroisses, l'on écrive en français à toutes les compagnies de machines agricoles, à toutes les maisons à catalogue, à tous ceux pour lesquels nous constituons une clientèle appréciable.

Nous attirons plus spécialement votre attention sur les formules à remplir pour l'impôt sur le revenu. Nous avons le droit d'avoir des formules en français et de répondre en français. Les années passées, un bon nombre des nôtres les ont demandées et obtenues: il faut que cette année le mouvement soit unanime. Personne ne doit se laisser effrayer par des menaces possibles de poursuite. Nous ne refusons pas de répondre, mais nous voulons répondre seulement dans notre langue, qui est aussi officielle que l'anglais.

C'est là une des plus importantes luttes que nous ayons à livrer; son issue peut avoir un résultat décisif pour notre avenir. C'est donc à nous de gagner cette lutte par notre énergie et notre ténacité.

Veuillez donc, Monsieur le Secrétaire, porter cette lettre à la connaissance des membres du cercle, à votre prochaine assemblée, et en faire remarquer toute l'importance. Une discussion sur cette question pourrait avoir un heureux résultat.

Raymond DENIS,
Organisateur de l'A. C. F. C.

Le Cercle de Duck Lake verse $50.00 pour aider à l'organisation provinciale

Duck Lake. — A la réunion mensuelle des directeurs et directrices du cercle local de l'A. C. F. C., tenue le 3 avril à l'école, sur la proposition de M. Em. Grézeaud, secondée par Mme Forestier, il fut décidé d'envoyer au comité central, à Prince Albert, la somme de cinquante piastres, prise sur notre petite réserve, pour le bénéfice de l'organisation provinciale des cercles, cette oeuvre si belle dont l'âme dirigeante, M. Raymond Denis, obtient des résultats que l'on appellerait volontiers merveilleux dans tous les centres visités par lui, ici, à Duck Lake en particulier.

Avec un si noble exemple devant nous, on est bien obligé, chacun suivant sa capacité, d'y aller de sa personne.

M. Denis nous fait espérer qu'au printemps il viendra nous surprendre. Qu'il s'arrange de façon à venir un jour de classe; le président de la commission scolaire se fera un plaisir de l'accompagner à l'improviste à notre école.

Nos sincères remerciements aux Franco-Canadiens de Duck Lake qui ont si généreusement répondu à l'appel du Comité Exécutif, à la suite de ceux de Delmas et de Willow Bunch. Nous apprenons avec plaisir qu'un bon nombre de cercles se disposent à suivre leur exemple. Tous reconnaissent qu'il n'est que juste qu'on leur demande de soutenir une organisation dont ils sont les premiers à bénéficier.

—:o:—

Soirée récréative à Vonda

Mardi soir avait lieu à Vonda la grande soirée récréative donnée par le cercle de l'A. C. F. C.

Malgré le mauvais état des chemins, il y avait foule, bon nombre de personnes étant venues de Howell et de St-Denis.

Le programme suivant fut exécuté: Solo de piano, Mlle Marie Fournier.

Chanson comique, "La montre à mon oncle Thomas", par M. Chas. Lecelleur.

Comédie en deux actes, "Le jeu des Ans et de l'Amour", par Mlles Paula Sasseville, Albertine Agarand, Alice Girois, MM. A. E. Dionne, Jos. Gauthier et Victor Tessier.

Comédie: "Le Désespoir de Jocrisse", par MM. A. E. Dionne, Jos. Gauthier, Victor Tessier, Anthime Doiron et Oscar Lefrançois.

Chanson, duo, "Les Brésiliennes", par Mme Laure Lepage et M. A. E. Dionne, accompagnée par Mlle Marie Fournier.

Chanson, "Sol Canadien", par M. Philias Lavoie.

Chansons comiques, "J'peux pas m'déshabituer d'ça" et "Madeleine", par M. Albert Dansereau.

Les vieilles chansons canadiennes: Vive la Canadienne, Marianne s'en va au Moulin, etc., par la Chorale de Vonda, composée de MM. Charles Lecelleur, Albert Dansereau, J. B. Sasseville, J. D. Gratton, Jos. Gauthier, A. E. Dionne, Ed. Lefrançois, sous la direction de M. Denis Démarais et accompagnée au piano par M. Amédée Letourneau.

La séance fut un beau succès à tous les points de vue. L'assistance était nombreuse et les recettes se sont montées à $69.00.

Tous les acteurs sans exception méritent nos plus sincères remerciements et nos plus chaleureuses félicitations et pour la peine qu'ils se sont donnée et pour la manière dont ils se sont acquittés de leurs rôles respectifs.

—:o:—

L'école séparée de Vonda est détruite par un incendie

Nous apprenons avec peine qu'un incendie a complètement détruit l'école séparée de Vonda, vendredi matin. L'alarme a été donnée à sept heures par le maire de la ville qui a été le premier à découvrir le feu. Les pompiers ont été impuissants à sauver la construction, dont il ne reste plus qu'un amas de cendres.

On suppose que l'incendie a été occasionné par une défectuosité du système de chauffage. Il avait neigé abondamment pendant la nuit et l'on n'a relevé aucune trace permettant de croire que quelqu'un était venu à l'école avant que l'alarme a été donnée.

L'école séparée de Vonda était une belle construction en briques estimée à $12,000; elle n'était que partiellement couverte par les assurances.

Nous sympathisons de tout coeur avec nos compatriotes de Vonda dans la dure épreuve qui vient de les frapper.

—:o:—

Après tout, rien ne vaut encore la Saskatchewan...

Saskatoon. — M. Archambault et ses huit fils sont revenus s'établir sur leur ferme près de Cedoux. Ils arrivent du Brésil où ils avaient émigré, dans l'espoir d'y trouver un climat et des conditions plus avantageuses qu'en Saskatchewan.

Avant de partir pour le Brésil, M. Archambault avait placé $15,000 sur sa ferme de Cedoux. Au Brésil, il avait consacré $25,000 à l'achat d'une autre ferme. Mais, une courte expérience l'a convaincu qu'il était préférable pour lui de perdre $25,000 au Brésil que $15,000 en Saskatchewan. Et la famille Archambault est de retour.

—:o:—

PARIS. — Le jour du Vendredi Saint, dans l'église de Saint-Gervais, on a placé la première pierre d'un autel spécial destiné à commémorer la tragédie du Vendredi Saint 1918.

—:o:—

MAZENOD, Sask.

M. l'avocat Hébert, de Gravelbourg, était de passage ici dernièrement pour affaires professionnelles

— Aussi M. Sibour, éditeur du journal de Gravelbourg, l'*Enterprise*".

— Les nombreux amis de M. l'abbé Brouillard, actuellement en repos au presbytère, seront heureux d'apprendre que les forces lui reviennent et qu'il se plaît bien dans notre localité.

— Les offices de la Semaine sainte et de Pâques ont été célébrés avec un éclat spécial, cette année. De minuscules enfants de choeur de 6 ans faisaient leur apparition pour la première fois dans le sanctuaire, le Jeudi-Saint, et prirent part à la procession du Saint-Sacrement. Les Dames de l'Autel avaient tenu à préparer elles-mêmes le reposoir. Les fleurs blanches dont il était couvert à profusion ressortaient à merveille sous la couronne et le manteau royal de couleur pourpre.

Le jour de Pâques, un maître-autel superbement paré de lis et autres fleurs naturelles, d'un albâtre immaculé, la messe en musique de saint Basile, contribuèrent à remplir d'une pieuse joie les coeurs des fidèles.

— Le dimanche suivant, 3 avril, fut encore fête à Mazenod vu que c'était notre journée d'adoration eucharistique. A la grand'messe, ce jour-là, il convient de noter une nouvelle parure de l'autel avec abondance cette fois de cierges et de lampions multicolores, un sermon spécial de M. le curé, le nombre inaccoutumé des communions, le défilé touchant des petits enfants de choeur à leurs débuts escortant, le cierge à la main, Jésus-Hostie. L'initiation des Chevaliers de Colomb à Gravelbourg enleva bien quelques adorateurs au Saint-Sacrement dans l'après-midi et à l'Heure Sainte du soir; mais ce fut quand même une journée mémorable pour nous, digne de figurer dans les annales de notre paroisse.

— La famille Seemann, avantageusement connue dans tout le district, nous revient vendredi, après avoir passé l'hiver à Santa Rosa, Californie.

L'Information Fédérale

Les victimes des troubles de Québec ne sont pas encore indemnisées — Nos députés s'occupent de la question d'immigration — Le "précurseur" Gauthier parle chemins de fer — Encore l'affaire Robertson; M. Lapointe compte son fait au ministre du travail obtus et fanatique que M. Meighen tâche de défendre.

Ottawa, 7 avril.

Lundi le 4 courant, la députation du district de Québec a soulevé un assez vif débat sur une question qui revient à chaque année devant la Chambre: les troubles qui agitèrent la ville de Québec en 1918, les victimes innocentes de l'énervement des soldats, et les compensations que le gouvernement devrait accorder à leurs familles. C'est un sujet plutôt pénible, mais dont il est bon qu'il soit parlé, tant dans l'intérêt immédiat des familles intéressées que pour montrer au pays que nous n'avons pas honte de rappeler le souvenir de ces temps malheureux, et que les calomnies répandues alors n'avaient pas de justification.

C'est M. Georges Parent, de Québec-ouest, qui a provoqué cette discussion ainsi qu'il l'avait déjà fait l'année dernière. Sans entrer dans une répétition du récit des évènements, il s'est attaché à faire ressortir l'innocence absolue de certaines des victimes, atteintes par les balles alors qu'elles passaient paisiblement au loin, dans des rues autres que celles où campait la force militaire. Le cas du jeune étudiant Tremblay est particulièrement clair à ce point de vue. Venu de la Malbaie depuis peu de jours dans le but de passer des examens pour l'école technique, il eut l'occasion de descendre à Saint-Roch et de passer dans la rue Saint-Valier cette "localité d'ordinaire si paisible", selon l'expression consacrée par un long usage. Or, comme il allait paisiblement et sans seulement penser à mal, deux balles parties d'un groupe de soldats stationnés dans une autre rue l'atteignirent, l'une au bras l'autre à la jambe et le jeune homme tomba, inaperçu sans doute, car personne ne vint à son secours. Il était alors dix heures du soir, il fut trouvé mort à une heure du matin, ayant perdu tout son sang par deux blessures autrement dépourvues de gravité. Les médecins autopsistes ont affirmé qu'elles n'auraient pu nullement causer la mort si le blessé avait été recueilli et soigné en temps opportun. Ne voilà-t-il pas un cas où l'Etat ne ferait que justice en dédommageant la famille de la victime? C'est la prétention des députés du district intéressé, mais le ministre de la Justice, M. Doherty, en dépit des bonnes intentions que tous lui reconnaissent, a plaidé qu'en stricte légalité, ces familles ne pourraient pas voir leur réclamation appuyée par les tribunaux, que les circonstances étaient exceptionnelles et que personne n'est responsable de l'imprudence des passants en ces jours de trouble et de malheur. Ce n'est donc pas une question de droit légal, pour ainsi dire, mais plutôt d'équité et de droit naturel, et peut-être à la longue finira-t-on par apitoyer quelque membre d'un gouvernement nouveau ou renouvelé; pour le moment, il ne semble pas y avoir d'espoir, mais ce ne serait pas la première fois que la persévérance aurait obtenu ce que la froide lettre des lois aurait refusé avec obstination.

* * *

L'immigration a fait la semaine dernière le sujet d'une discussion provoquée par le député de Sainte-Marie, M. Deslauriers, qui a défendu l'idée que nous avons assez de sans-travail dans nos villes et qu'il ne faut pas que celles de la vieille Europe nous encombrent davantage avec ceux qu'elles ont aussi. Le fait est que les circonstances prêtent à cette question une vive actualité. Le chômage règne à l'état endémique chez nous comme en Angleterre et en plusieurs contrées du continent européen, et ce n'est pas en accumulant dans nos villes des milliers d'autres sans-travail que nous améliorerons la situation économique canadienne, déjà suffisamment critique. Tel est en peu de mots l'argument de M. Deslauriers, que d'autres ont appuyé, et que M. Jacobs, représentant de l'élément juif au parlement, a combattu courtoisement. Pour lui, il n'y aura jamais trop de population, et il ne fait pas de différence entre celle qui produit, et celle que l'on peut appeler parasitaire et qui vit plutôt au dépens de la collectivité. Ne regardant que l'aspect matériel de la question, il montre du doigt le chiffre énorme de la dette publique, et proclame que le seul moyen d'en diminuer le quotient c'est d'augmenter le chiffre de la population, par l'apport de nouveaux éléments venus par les bateaux. Les berceaux ont pourtant leur fonction salvatrice en pareil cas; un autre député l'a rappelé avec esprit, M. Fernand Rinfret, de Saint-Jacques, qui a prêché, si nous osons dire, la politique du juste milieu. Pas trop d'immigration, mais une certaine immigration, convenablement choisie et contrôlée et venant s'ajouter aux contingents fournis par la natalité canadienne-française, à laquelle on apporterait aussi le secours des notions d'hygiène appropriées aux besoins de la situation, afin de conserver le plus grand nombre possible des petites vies précieuses qui nous sont confiées. On ne peut guère ajouter rien qui compte à ce bon résumé d'une question qui a son importance.

Pour le reste, la session continue assez paisiblement son bonhomme de chemin, et l'on mentionne couramment la date du 24 mai comme devant marquer la prorogation, si rien d'imprévu ne survient d'ici là. Après cela, le jeune premier ministre ira essayer ses éperons neufs au coeur du noble Empire qui nous possède et en reviendra sans doute meilleur Canadien, même si on a profité de l'occasion pour le couvrir d'honneurs et de flatteries intéressées autant que subtiles et habilement distribuées. Mais c'est l'histoire de toujours, et il faut bien s'y habituer, à défaut d'en approuver les symptômes inquiétants pour le sens patriotique des véritables Canadiens.

* * *

Les chemins de fer ont encore fait parler d'eux mardi, à propos d'une proposition de M. A. K. MacLean, ancien unioniste redevenu libéral indépendant, qui suggérait la création d'un comité parlementaire, c'est-à-dire composé de députés, aux fins de rechercher tous les renseignements possibles sur les affaires transigées par la commission d'administration des chemins de fer nationaux. Il en est résulté une longue et vive discussion, dont le premier et non le moindre discours a été prononcé par M. L. J. Gauthier, de Saint-Hyacinthe qui possède une certaine compétence générale en ces matières et s'était soigneusement préparé. Il a donc pu intéresser la Chambre à un degré suffisant pour son amour-propre, et prononcer, certaines paroles dont le cabinet lui sera reconnaissant, encore qu'il ait affecté une certaine réserve à l'endroit des ministres. M. Gauthier a parlé assez sévèrement, par exemple, des administrateurs en question, dont le président est M. D. B. Hanna, ancien associé de Mackenzie et Mann, et il a recommandé leur renvoi immédiat et sans merci, afin qu'on les remplace par des hommes d'une meilleure compétence. On s'est demandé si le député de Saint-Hyacinthe refuserait pour lui-même un poste dans ce conseil d'administration, mais c'est pour le moment pure et simple supposition créée dans les esprits par la tendance de ses paroles. Le gouvernement n'a pas paru fâché d'entendre réclamer avec une telle force la tête d'hommes dont le sort est déjà scellé dans le secret du Conseil privé, en toute probabilité, et c'est un service rendu dont on sera reconnaissant à M. Gauthier, sous une forme ou sous une autre.

M. Mackenzie King a fortement appuyé la motion MacLean, au nom du droit qu'a le public d'être renseigné sur ce qui se passe au sein de l'administration de ses voies ferrées, et il a fait ressortir la contradiction qui existe entre la présente attitude du gouvernement, qui refuse toute information, et celle qu'il avait l'année dernière, alors qu'il promettait de tout mettre sur la table. M. King a remporté un joli succès oratoire par l'énergie et la correction de sa phrase et s'est attiré de vifs applaudissements de la part de ses partisans. M. Meighen lui a répondu avec son habileté ordinaire et a défendu le point de vue de la nécessité du secret et de la discrétion dans des affaires de cette importance, où deux grands concurrents sont en présence et se font mutuellement la lutte. M. Fielding a essayé d'obtenir une demi-satisfaction, en approuvant le premier ministre pour ce qui est du présent et de l'avenir, mais, dit-il, quel inconvénient peut-il y avoir à ce que le Parlement soit mis au courant de la correspondance passée, et des contrats des années dernières? Ce point de vue raisonnable n'a pas prévalu plus que les autres et la motion n'a pas été adoptée. M. Meighen a cependant annoncé qu'un comité sera créé, mais avec des pouvoirs moins étendus, c'est-à-dire que son comité n'aura pas d'autre mission que d'étudier au mérite les arguments pour et contre le droit du parlement à l'information souhaitée par M. King et M. MacLean. Un comité pour dire s'il faut créer un vrai comité d'enquête.

Les libéraux ne seront pas satisfaits d'obtenir si peu, mais la manoeuvre est bonne quand même et suffit à sauver au moins les apparences et pacifier provisoirement les protestations, de sorte que cette querelle est abandonnée pour le moment et remise à plus tard.

* * *

Une autre grosse question a été soulevée mercredi par M. Ernest Lapointe, député de Québec-est: celle des unions ouvrières catholiques et nationales, auxquelles le ministre du Travail a refusé récemment l'admission à un congrès ouvrier qui va s'ouvrir à Ottawa au commencement de mai. Les journaux ont parlé longuement de cette question brûlante et de l'entrevue de ce ministre, M. Gédéon Robertson, avec les délégués des unions ouvrières de la province de Québec, entrevue dans laquelle le ministre a blâmé le mouvement catholique et national et préconisé l'affiliation de tous les ouvriers à l'association internationale connue sous le titre d'American Federation of Labour à laquelle il appartient lui-même, étant ancien télégraphiste de chemin de fer. Ce refus et cette admonestation ne furent pas sans surprendre les délégués et les témoins, qui trouvaient que le ministre se mêlait de choses échappant à sa compétence en voulant trancher d'un mot le problème complexe des questions ouvrières et du catholicisme social. Au surplus, le ministre employait un langage blessant pour les convictions des catholiques et la personne des deux prêtres canadiens-français qui se trouvaient là, M. l'abbé Fortin de Québec et le R. P. Bonhomme, de Hull, lorsqu'il s'élevait contre ce qu'il appelait la "tentative de domination cléricale" qui se manifeste, selon lui, par l'existence d'aumôniers dans les sociétés ouvrières catholiques. Une telle ignorance chez un homme public est vraiment renversante, et il ne pouvait être question de discuter avec lui assez longuement pour lui ouvrir les yeux à la vérité. M. Ernest Lapointe, que la délégation avait prié de la présenter, s'abstint d'intervenir en dépit de son indignation et se contenta, sur une question du ministre, de dire qu'il différait totalement d'opinion avec lui. L'entrevue prit fin ainsi, avec toutes les formes ordinaires de la courtoisie, mais elle a eu un grand retentissement dans le public, car même la GAZETTE, de Montréal, organe du gouvernement, a pris la part des unions catholiques et a fortement critiqué le ministre. Celui-ci a riposté par une lettre longue de trois colonnes de journal dans laquelle il prend à partie le clergé catholique et les dirigeants des unions catholiques nationales en les accusant de toutes sortes d'intentions imaginaires, prouvant beaucoup plus l'ignorance et l'esprit faussé du ministre sur les questions sociales que ce qu'il cherchait lui-même à établir. Telle était la situation mercredi lorsque M. Lapointe l'a mise devant la Chambre afin que les faits soient connus de tout le monde, et il a conclu en demandant la démission du ministre du Travail, pour cause de partialité et d'ignorance. Selon M. Lapointe, et tous les hommes de jugement seront avec lui en cela, tous les ouvriers ont droit au même traitement de la part d'un ministre de la Couronne, qu'ils appartiennent à une union ou à l'autre, et même s'ils n'appartiennent à aucune. En se posant comme champion des internationales, et ennemi des nationales, qui sont composées de près de 40,000 ouvriers canadiens, le ministre a manqué à son devoir et a prouvé qu'il n'est pas digne de remplir cette haute situation. M. Lapointe a pris ensuite à partie les deux conseillers intimes du ministre, soit M. Moore, président du Congrès des Métiers et du Travail, et M. Draper, leur secrétaire, qu'il accuse d'agir en autocrates, de mener les ouvriers de l'Internationale tambour battant, et au surplus de se "graisser la patte" comme on dit familièrement, aux frais du gouvernement selon les comptes publics dont M. Lapointe a donné des extraits. M. Tom Moore y apparaît comme ayant fait plusieurs beaux voyages aux frais du gouvernement, au taux de $20 par jour, à Washington, à Paris et ailleurs, et il a touché plus de $4000 l'année dernière en plus de son salaire de président qui lui est payé par l'Internationale. Le cas de M. Draper se rapproche de celui de son collègue et se complique de ce que M. Draper est employé du gouvernement, à titre de directeur des impressions à l'Imprimerie nationale d'Ottawa. Il semblerait que cette trinité Robertson-Moore-Draper a la haute main sur les unions ouvrières internationales, et qu'elle veut écra-

(A suivre en page 4)

La représentation française de la Saskatchewan au Sénat

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce recommande la nomination de M. Arthur Marcotte.

L'Association catholique des voyageurs de commerce du Canada a adressé au premier ministre la requête suivante:

Au Très Honorable Arthur Meighen,
Premier Ministre du Canada.

Très Honorable Ministre.

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada (The Commercial Catholic Travellers of Canada), dont les nombreux membres visitent le Canada chaque jour de l'année, a l'honneur d'exposer respectueusement:

CONSIDERANT que l'esprit d'union et les respect des droits des minorités ont été comme la base principale (condition sine qua non), qui a inspiré les Pères de la Confédération Canadienne de 1867;

CONSIDERANT que d'après ces principes, bien que la représentation aux Communes soit basée sur la population numérique des provinces, toutefois celle du Sénat Canadien ne l'est pas, comme il appert dès le début de l'acte fédératif; car trois groupes, Ontario, Québec, les Provinces Maritimes, inégaux en population, étaient représentés à cette Chambre Haute par un nombre égal de Sénateurs, 24 chacun:

CONSIDERANT que cette force morale, de justice distributive, a toujours été respectée et mise en pratique jusqu'à ce jour, et que vous-même, Très Honorable Premier, l'avez proclamée dans vos nombreux discours, en vous faisant l'insigne propagateur de l'union des races et du respect des droits des minorités;

CONSIDERANT que dans Québec six Sénateurs sur 24 (soit un quart) sont de langue anglaise, bien que la proportion anglaise ne soit que de un sixième et n'ait droit qu'à quatre Sénateurs, et que, par conséquent, deux sièges français se trouvent déjà occupés par des Anglais;

CONSIDERANT que la proportion de la population française de l'Ontario aurait droit à deux Sénateurs et qu'elle n'en a qu'un seul:

CONSIDERANT que dans un avenir prochain votre Exécutif devra remplacer au Sénat Benjamin Prince, Canadien français, dernièrement décédé, et Sénateur de la Saskatchewan, l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada sollicite humblement que l'un des nôtres, un Canadien français catholique, soit choisi pour le remplacer;

CONSIDERANT que le nommé Arthur Marcotte, B. A., avocat, notaire à Ponteix, Saskatchewan, est pleinement qualifié, d'après des informations nombreuses et certaines, l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada vous le recommande comme candidat digne de votre choix pour le siège vacant au Sénat pour la Saskatchewan; et vos requérants ne cesseront de prier.

LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES VOYAGEURS DE COMMERCE DU CANADA.

J. A. BERNIER,
Président.

Adélard ROLLAND,
Secrétaire.

—:o:—

Pourquoi les Canadiens français de la Saskatchewan doivent avoir un des leurs au Sénat

Québec. — L'"Action Catholique" disait ces jours derniers:

Depuis la mort de l'honorable Benjamin Prince, qui représentait la division de Battleford, les Canadiens français de la Saskatchewan n'ont plus de représentant au Sénat.

Le "Droit" réclame à ce propos. Il insiste pour qu'un successeur canadien français de M. Prince soit nommé le plus tôt possible; et l'occasion lui paraît bonne pour faire remarquer que les nôtres sont loin d'avoir au Sénat la représentation à laquelle ils ont droit. Ainsi le Nouveau-Brunswick devrait avoir trois sénateurs de langue française au lieu de deux, et l'Ontario trois au lieu d'un.

Pour Québec la minorité est traitée plus généreusement. Elle a le quart des sénateurs de la province quand son nombre ne lui donnerait droit qu'au huitième.

—o—

SEDLEY, Sask. — Un fermier d'ici vient d'avoir une démonstration frappante de la baisse des produits de la ferme. Il avait expédié sur le marché, en port dû, une peau de vache, une peau de veau et une peau de belette. Le consignataire, après avoir payé le transport et retenu sa commission, a renvoyé au fermier: 17 sous en timbres-poste!

LE CINQUANTENAIRE DE WILLOW BUNCH

Dans sa sagesse ineffable, Dieu a assigné à chaque individu, à chaque nation, une mission à remplir, un chemin à parcourir, — chemin sur lequel restent gravées les oeuvres de chacun d'eux.

Si, dans l'accomplissement de cette mission divine, l'homme a aspiré au relèvement de la nation, de la société, son devoir est rempli; la paix, la prospérité en sont les fruits. L'harmonie entre le Créateur et la créature est le résultat et le couronnement de ses efforts.

C'est en rêvant cet idéal, que les premiers colons de l'Ouest se sont mis à l'oeuvre et ont réalisé leur rêve: Faire de Willow-Bunch un centre catholique canadien-français.

Grâce à une activité jamais démentie, ces vétérans, ces pionniers du travail voient avec bonheur se préparer la fête du cinquantenaire de Willow-Bunch.

Dieu a béni l'oeuvre de ses enfants: la patrie reconnaissante admire et envie le courage de ses bons patriotes. Conduits par cet étendard où nous lisons les beaux mots de — "Dieu et Patrie — Notre religion Notre langue," — nos ancêtres ont vaincu. Sous ce même drapeau, la génération actuelle combattra et sortira triomphante de la bataille. Par ce signe nous vaincrons. Au mois de juillet, tous les vrais patriotes se feront un honneur d'assister à cette démonstration qui promet d'être grandiose.

Nous reviendrons sur ce sujet qui intéresse certainement tous les amis du progrès et du devoir, ainsi que tous les catholiques canadiens-français.

Le Comité de publicité,
Willow-Bunch.

—:O:—

Un catholique vice-roi d'Irlande

Londres — Le feld-maréchal vicomte French d'Ypres sera remplacé comme lord-lieutenant et gouverneur-général de l'Irlande par lord Edmund Bernard Talbot, qui occupait le poste de secrétaire parlementaire conjoint pour le Trésor. Lord Talbot est un catholique très en vue en Angleterre.

Le "Daily Chronicle" dit que cette nomination est visiblement faite dans un motif de conciliation. Le gouvernement, d'après ce journal, tend ainsi une branche d'olivier en remplacement d'une dictature.

Lord Edmund Talbot prendra le pouvoir au commencement du mois de mai, juste au moment voulu pour émettre les brefs de l'élection qui va avoir lieu en vertu de la loi du "Home Rule". Lord Edmund est le premier catholique à devenir vice-roi de l'Irlande.

—o—

Trois candidats non-partisans en Saskatchewan

La Nonpartisan League" a réussi à placer des candidats dans trois des circonscriptions provinciales. Ce sont: John Shabits, pour Canora; A. E. Bolton, de Kelliher, pour Touchwood, et C. A. Nelson, pour Kinistino.

Ce dernier est un fermier de Bagley qui a été, pendant quelque temps, attaché à la rédaction d'un journal suédois de Winnipeg. On le dit très populaire parmi les Scandinaves du district. Aucun autre candidat n'a encore été nommé dans la circonscription.

—:O:—

Sir Lomer Gouin de retour

Montréal. — Sir Lomer Gouin, qui vient de rentrer à Montréal d'un congé de trois mois en Europe, donne aux journalistes ses impressions de voyage sur les pays où il a passé. Il s'est trouvé en Espagne durant la grande crise politique qui s'est terminée par l'assassinat du Premier Ministre Dato. Il était en France pour entendre Briand exposer à la Chambre les résultats de la Conférence de Londres, et il s'est rendu compte que la France entière appuie son premier ministre pour forcer l'Allemagne à payer ce qu'elle doit. De Poincaré, M. Gouin dit que c'est une grande personnalité, qui reviendra en vedette quelqu'un de ces jours. En Angleterre, il a trouvé que la situation économique est beaucoup plus stable qu'aux premiers jours d'après-guerre, bien que le problème du travail y demeure encore fort incertain.

—:O:—

MONTREAL. — M. A. Macheras, directeur général de l'enseignement technique dans la province de Québec, est parti de Montréal, en route pour la France, son pays d'origine. Il se résigne à abandonner l'oeuvre qu'il avait commencée, à la suite d'une demande du gouvernement français pour remplir la fonction d'inspecteur des services techniques au ministère des pensions. Il était au Canada depuis 13 ans.

Un oeuf de Pâques

Régina. — Une poule de Régina doit avoir entendu parler du record récent établi par une congénère du Kansas. Le dimanche de Pâques, elle a pondu un oeuf qui mesurait huit pouces et demi de long, près de six pouces de circonférence, et auquel il ne manquait qu'un huitième d'once pour peser un quart de livre. Le produit de la poule du Kansas pesait un quart de livre, mais ses dimensions étaient légèrement inférieures à celles de l'oeuf de Régina.

—:o:—

WASHINGTON. — D'après le rapport du consul américain à Edimbourg, en Ecosse, il s'est consommé l'an dernier en Grande-Bretagne pour $100,000,000 de plus de liqueurs alcooliques que durant l'année 1919.

OTTAWA. — M. Laurent Beaudry, ex-secrétaire du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, M. Fitzpatrick, vient d'être nommé secrétaire de M. McKenzie King, chef de l'opposition à Ottawa, en remplacement de M. Giguère. Celui-ci vient d'être nommé secrétaire de la Commission des liqueurs.

OTTAWA. — Le "Journal" d'Ottawa, écrit qu'il est en état d'affirmer que le cabinet ne désapprouve pas l'attitude que le sénateur Robertson, ministre du travail, a prise lors de la délégation des unions ouvrières catholiques.

PARIS. — Le lundi de Pâques, dans l'église Ste Saint-Germain, à Compiègne, le curé d'une paroisse rurale du voisinage, qui prêchait en chaire, venait juste de prononcer les paroles du vieillard Siméon: "Et maintenant, Seigneur, renvoie ton serviteur", lorsqu'il s'est affaissé et est tombé mort. Mme Millerand, femme du président de la république, se trouvait au nombre des fidèles qui assistaient à la messe.

—:O:—

L'Information Fédérale

(Suite de la page 3)

ser le mouvement catholique national dans notre province et ailleurs. Cette tentative d'étranglement aura été prévenue par le vigoureux discours du député de Québec-Est, auquel le premier ministre n'a répondu qu'avec assez de difficulté et en se gardant de toute solidarité avec les paroles offensantes de son imprudent collègue. M. Meighen a insisté surtout et presque exclusivement sur le prétexte déjà invoqué par M. Robertson. Selon ces messieurs, il n'est pas en leur pouvoir de forcer l'Internationale à inviter la Nationale à participer au congrès du 3 mai prochain. C'est une affaire arrangée entre les patrons constructeurs et les ouvriers constructeurs internationaux. Tous deux ont obtenu du gouvernement l'autorisation et les fonds nécessaires. Surviennent les syndicats catholiques qui demandent à y être admis. Le ministre répond: "Ce n'est pas à moi qu'il faut demander cela, c'est aux deux parties intéressées".

Cet argument est spécieux et ne peut troubler que ceux qui n'ont pas le temps de l'examiner plus attentivement. En effet, les délégués des unions nationales-catholiques auraient fort bien pu présenter leur demande sous une autre forme, et dire par exemple: "Monsieur le Ministre du Travail, vous êtes chargé de voir à l'entente et à l'harmonie entre toutes les organisations ouvrières canadiennes autorisées par la loi. Or, nous en sommes une qui représente environ 40,000 membres. Il en est une autre, plus forte que la nôtre, et qui cherche à nous ostraciser et à nous détruire. Justement, elle veut nous empêcher de prendre part à une réunion ouvrière importante qui sera tenue prochainement sous vos auspices et aux frais du pays; nous vous demandons de nous protéger contre cette attaque et de ramener l'autre union à des sentiments plus équitables envers nous: quelle est votre réponse?"

A cette question, qui n'est qu'une forme plus claire que nous donnons à celle qui a été posée, le ministre a répondu qu'il approuvait la tentative d'ostracisme et d'étranglement faite par la grosse union pour détruire la petite, et que ce serait bien fait pour les curés, qui veulent imposer la "domination cléricale" aux ouvriers du Canada. Voilà l'homme éminent, renseigné et sympathique qui est chargé de voir aux bonnes relations entre les différentes classes ouvrières du Canada. On conçoit que M. Lapointe ait demandé sa tête, et que M. Doherty ait admis qu'il n'approuve pas ses idées, en général, tout en le défendant sur le même terrain que le premier ministre. Cette discussion aura au moins le bon effet d'assurer à l'avenir un meilleur traitement aux unions catholiques, car les deux ministres ont laissé entendre qu'elles seront traitées sur le même pied que l'Internationale.

L'INFORME.

Soumissions pour Réparation de route

Conformément aux stipulations de la loi des routes du Canada, des soumissions scellées marquées "Soumissions pour Terrassement, Projet No 2 — section b" seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, le 27 avril 1921, pour fournir tout le matériel et tout le travail nécessaires et construire une route de terre de Crestwynd à Moose Jaw.

Il y a environ 64,000 pieds cubes de terre à transporter, 10 milles de route à reconstruire et 2,000 pieds linéaires de tuyaux à rigole à installer.

Des copies des plans, profils et spécifications peuvent être examinés aux bureaux du soussigné et aux bureaux des officiers suivants du Département des routes:

Wm Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Cour de justice, Swift Current.

F. G. Kisack, Dominion Grain Co, North Battleford.

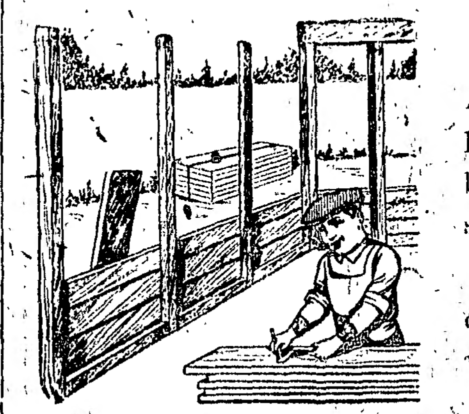
Chaque soumission doit être accompagné d'un chèque accepté pour la somme de $1,200,00 payable au sous-ministre des routes. Les chèques des soumissionnaires qui n'auront pas réussi seront retournés quand le contrat aura été accordé.

Le droit de rejeter un soumissionnaire quelconque ou tous les soumissionnaires, ou d'en écarter tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes.

La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.





Une oeuvre très opportune

Une agence catholique internationale de presse catholique est fondée à Fribourg, en Suisse

L'idée d'une agence catholique internationale de presse fut émise pour la première fois, en 1871, par Mgr Mermillod, évêque de Lauzanne et Genève. Malheureusement, les luttes politico-religieuses qui survinrent empêchèrent la réalisation de cette idée. Plusieurs essais subséquents échouèrent. En 1917, le projet du Card. Mermillod fut de nouveau adopté et "l'Agence catholique internationale de presse" (A. C. I. P.) fut fondée avec un bureau central à Fribourg en Suisse.

Prenant comme point de départ ces paroles de S. S. Pie X: "C'est en vain que vous bâtirez des églises, que vous prêcherez, que vous établirez des écoles et institutions si vous n'apprenez pas à vous servir de l'arme de la bonne presse", l'A. C. I. P. cherche à mettre en pratique la devise *"Omnia instaurare in Christo"* par le moyen d'une agence de dépêches pour les journaux catholiques dont le devoir est de promouvoir la foi, d'aider au progrès de l'Eglise et de ses institutions, de combattre l'influence toujours croissante des agences anti-religieuses et juives et de mettre un holà à la diffusion de leur presse. (*Sentire cum Ecclesia.*)— Par son service international elle cherche à tenir en contact les catholiques du monde entier. Elle veut aussi développer le "sens catholique".

L'A. C. I. P. veut atteindre ce but par un service quotidien d'information, (libre de toute influence politique ou autre) fourni à la presse sur des questions touchant le mouvement religieux et social du monde catholique. Ce service donnera une attention toute spéciale aux déclarations pontificales: il s'occupera des difficultés que l'Eglise rencontre, dénoncera les activités des ennemis de l'Eglise et, de plus, fournira une documentation pour l'histoire ecclésiastique contemporaine. Aussitôt que cette agence sera complètement organisée elle fournira aux journaux catholiques des articles sur la foi, les événements courants, et sur les besoins des temps présents vus à la lumière de la foi; aussi, des articles d'intérêt général dans le domaine de la théologie, de la philosophie, de la loi ecclésiastique, de l'histoire, de la liturgie, de la musique, de l'art chrétien, de l'archéologie, des coutumes religieuses des peuples chrétiens, etc.

L'expédition de l'information mentionnée plus haut est faite par la publication de communiqués (News Sheet), dimanches et fêtes excepté.

L'A. C. I. P. est exclusivement dévouée à l'Eglise catholique et ne se mêle aucunement des questions politiques.

Afin de mieux atteindre son but, l'*A. C. I. P.* s'est placée sous la protection de la Sainte-Vierge, gardienne de la foi, des SS. Apôtres Pierre et Paul, du Pape Saint Pie V, de St-François de Sales, patron de la presse et du Bienheureux P. Canisius.

:o:

Sur une page de l'album du comte Engenberg, représentant de la Hesse à Paris, Guizot avait écrit: 'Dans ma longue vie, j'ai appris deux règles de sagesse: la première de pardonner beaucoup, la seconde n'oublier jamais".

Thiers avait écrit au-dessous: "Un peu d'oubli ne nuirait pas à la sincérité du pardon".

Bismark y ajouta: "Pour ma part, j'ai appris à beaucoup oublier et à demander qu'on me pardonne beaucoup".

Mais n'oublions pas qu'il prononça plus tard des paroles beaucoup moins humbles: "J'oublie parfois; jamais je ne pardonne".

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

CHRONIQUE

A la dernière assemblée du conseil du village: il a encore été question de la taxe d'affaires, qui devra être réglée sous peu par un réglement (by-law). Il a aussi été décidé de ne plus laisser d'animaux errants dans les limites du village, ce qui sera bien vu par tous les contribuables, de même que par le public voyageur.

On a commencé à parler de la protection du feu, car actuellement le village n'est pas suffisamment protégé.

La Chambre de Commerce continue toujours de s'assembler régulièrement et un grand nombre y mettent beaucoup d'intérêt pour tout ce qui regarde les affaires politiques en général; à la dernière assemblée il en a encore été question du service de la malle qui est toujours défectueux. Il paraît très difficile d'y trouver un remède efficace, surtout pendant la mauvaise saison du printemps, il faut espérer qu'avant longtemps tout ira pour le mieux.

Les jeunes filles de St-Paul, et spécialement les institutrices ont commencé l'organisation d'un cercle qui s'appellera "Cercle Jeanne d'Arc". Sous peu elles seront assez nombreuses pour faire un bon travail. Elles s'occuperont d'oeuvres paroissiales de toutes sortes. Tous les mois elles auront une réunion spéciale pour l'étude. Nos meilleures félicitations à ces jeunes filles et souhaitons qu'elles arrivent à de bons résultats. De plus, qu'elles veuillent bien nous rendre compte de leur travail et de leur organisation. Leur but principal sera sans doute les oeuvres nationales et religieuses dont nous avons bien besoin dans un pays comme le nôtre.

M. Thomas Lavoie abandonnera la gérance de l'hôtel St-Paul, charge qu'il a si bien remplie depuis nombre d'années. Il doit s'occuper de machines aratoires, surtout des fameux engins et tracteurs *Case*. Après la perte d'un aussi bon hôtelier, il serait très urgent et nécessaire que quelques bons hommes d'affaires s'occupent de bâtir un bon hôtel (maison de pension) moderne dans le centre du village. Espérons que quelqu'un prendra l'initiative de cette entreprise et saura la conduire à bonne fin.

M. R. Rouillard est rentré comme teneur de livres à la St-Paul Merc. Ltée en remplacement de M. Syl Cyr, qui était au service de cette compagnie depuis plusieurs années. M. Cyr va s'occuper d'affaires d'immeubles pour la St-Paul Real Estate et sans aucun doute qu'il réussira bien là comme dans les autres positions.

Quelques étrangers nous sont arrivés pour résider parmi nous:

M. Diamond, imprimeur pour le *St-Paul Star*: M. Esch comme beurrier pour la Crémerie de St-Paul: enfin un canadien français, M. Aubin, qui s'est acheté 160 acres de terrain à un mille au nord du village à $20.00 l'acre, tout comptant. Il est tout à fait enchanté de son achat et promet d'en faire venir plusieurs autres familles sous peu.

Mme Vve Oscar Savard a pris la position au téléphone en remplacement de Mlle Leprohon, qui doit prendre une position à vie sous peu. Nous n'avons aucun doute que Mme Savard donnera entière satisfaction au public canadien et anglais.

Nous avons eu une température désagréable depuis bientôt huit jours: presqu'un pied de neige. Plusieurs disent que c'est du blé en quantité pour l'automne. Il est toujours certain qu'il y aura beaucoup d'eau dans quelques jours et que la terre s'en ressentira pour longtemps. Les chemins sont dans un état impraticable pour le moment.

:o:

L'ECOLE

I

COMPTE RENDU DE LA SOIREE DU 3 AVRIL

Dimanche, le 3 avril, la petite ville de Saint-Paul était le centre d'attraction de toute la région environnante.

Afin de pouvoir trouver place pour assister à une soirée organisée par le cercle de jeunes gens, une foule compacte se pressait aux abords de la salle Brunelle dès 7 heures ½. Le programme était bien rempli: on ne fut pas déçu comme va le prouver ce qui suit.

Pour l'ouverture, un vieillard de 77 ans, M. A. Simard nous chanta "Pierre Michaud". Il nous démontra par là que ses nombreux printemps pouvaient nous faire passer un bon quart d'heure.

Après les vieux, les jeunes. L. Thérien, un petit garçon de 8 ans, nous déclama "L'Ange Gardien" et Thérèse Lécuyer, une fillette du même âge, sut fort bien interpréter les désirs de "Trois grains de blé". Mlle Roberge nous charma avec "Le chant des oiseaux".

Puis ce fut la comédie "Un habit par la fenêtre". Les acteurs furent: M. G. Jessop — le plus distingué célibataire — Pamard.

J. Lessard — le plus heureux de tous les mortels — Téraloy.

A. Girard — le futur, François Corniquet.

L. Drouin — auteur de l'incident, — Baptiste.

A. Guité — cuisinier de Malentrain — Joseph.

"The Rosary" fut très bien rendu par Mlle Leprohon.

La déclamation "La conscience" le fut par M. Blouin.

Ensuite le Dr Harwood nous chanta "Ninon" de Tosti.

Immédiatement après, "La campagne", de Sardou, fut interprétée par M. L. Drouin, qui sut nous démontrer les idées d'un citadin sur celle-ci.

MM. Crispo, Jessop, Harwood et Decosse nous chantèrent un magnifique quatuor et Mme Decosse fit valoir sa voix superbe par "Le rossignol".

Après cela le Rév. Père Simard nous fit une petite harangue à la fin de laquelle il annonça la pièce improvisée "Le passage de la mer (mère) rouge", qui fut tout simplement quelqu'un habillé en rouge.

A la suite de ce numéro comique, on joua "Le coeur d'un prêtre", pièce tragique.

Les acteurs étaient:
H. Fraser — Baron.
V. Joly — Son fils âgé de 15 ans.
L. Fraser — Jean, le militaire.
L. Thérien — Son fils.
G. Jessop, général allemand.
J. Lessard, officier allemand.
M. Gravel et L. Drouin, soldats.

Pour clore la fête, M. le vicaire adressa quelques mots à l'auditoire et on se dispersa très satisfait d'une soirée aussi bien remplie.

Aline DROUIN.

P. S. — Mlle Aline Drouin me permettra de réparer un oubli. Elle omet de dire qu'elle-même a débité avec un grand naturel "La Bague et le Dé" par Henriette Carrère, publié dernièrement dans le *Patriote*.

Les suffrages sont unanimes pour déclarer que MM. L. Fraser, J. Lessard, C. Thérien, G. Jessop, A. Gérard ont parfaitement rendu leur rôle.

Je tiens à remercier tous les organisateurs de leur concours empressé et particulièrement M. H. Fraser de son admirable dévouement.

Louis SIMARD, O. M. I.

II

ECOLE DE SAINT-PAUL

Premiers dans chaque classe.
11ème Grade: Elise Mageau.
10ème Grade: Alice Lavoie.
9ème Grade: Ida Charron.
8ème Grade: Léona Roberge et Vonda Larue.
7ème Grade: Maurice Meunier.
6ème Grade: Germaine Meunier.
5ème Grade: Laurette Deslauriers.
4ème Grade: Hector Brosseau.
3ème Grade: Raymond White et Berthe Pigeon.
2ème Grade: Charles Hopkins et Fernande Primeau.
1er Grade: Hermione Primeau et Antonio Gagnon.

Nouveaux citoyens pour le Canada

Lorsque l'on s'arrête à considérer les conditions qui existent actuellement dans le pays; lorsque l'on songe que la population du Canada n'est pas encore de deux personnes par mille carré, tandis que celle de l'Angleterre est de six cents; que cinq pour cent seulement des fertiles terres de l'Ouest sont présentement en culture; que notre dette nationale est énorme et que les taxes sont trop lourdes pour la population actuelle, il est facile de comprendre pourquoi nous désirons une plus forte immigration. L'immigration est la transfusion essentielle sans laquelle le Canada ne pourra se développer et périclitera misérablement à côté des autres pays.

Si la Grande-Bretagne possédait chez elle une surabondance d'agriculteurs et d'employés de fermes, nous n'aurions certes pas besoin de nous adresser ailleurs pour nous procurer des colons, mais comme la mère patrie est avant tout un pays industriel et commercial, elle ne voit pas d'un bon oeil la diminution de sa population agricole, déjà pas trop forte. Elle préfère voir émigrer vers ses colonies les ouvriers trop nombreux de ses villes. D'un autre côté, il y a en Europe des pays où le Canada a déjà recruté d'excellents colons et qui aujourd'hui, ont encore chez eux un surplus d'agriculteurs. Est-ce que les statistiques ne prouvent pas, d'ailleurs, que les immigrants britanniques fournissent la plus petite proportion d'agriculteurs à notre pays? Ainsi, de 1897 à 1919, 18 p. c. seulement des immigrants nous venant de la Grande-Bretagne ont pris des homesteads dans l'Ouest canadien, comparativement à 27 p. c. pour les immigrants américains et 29 p. c. pour ceux qui nous vinrent de l'Europe continentale.

On connaît la situation dans certaines parties de l'Europe, en Belgique par exemple, où le sol a tellement été divisé à cause de la densité de la population, que des familles de huit ou dix enfants doivent se contenter de fermes de cinq ou six acres. La même chose existe chez les Ukraniens, où une constante subdivision du sol a réduit les habitants à aller chercher à l'étranger des moyens de subsistance qu'ils ne trouvent plus chez eux. Avant la guerre, il nous est venu dans l'Ouest plus de 300,000 de ces Ukraniens, qui se sont taillés à même ces régions des domaines prospères. Du Danemark, de la Norvège, de la Suède et de l'Islande, autres contrées à populations trop denses, nous sont venus nos 70,000 colons scandinaves, réputés parmi les plus actifs et les plus entreprenants, et la Belgique nous a fourni un assez fort contingent d'excellents agriculteurs.

Est-ce que ces étrangers ont fait de bons citoyens canadiens? Lisez "L'éducation des nouveaux Canadiens" par le docteur J. T. M. Anderson et vous serez convaincu que l'on peut les compter parmi les meilleurs. Il y a bien eu au début, de la part d'un ou deux groupes, une certaine opposition à la fréquentation des écoles nationales, mais aujourd'hui, on a de la peine à trouver assez d'instituteurs pour suffire à toutes les demandes. A l'heure actuelle, plus de la moitié des étudiants de l'Université du Manitoba sont d'origine étrangère et nombre d'hommes de profession en vue des provinces des prairies sont les fils d'émigrés européens.

Le Canada, après tout, ne fait que répéter sur une plus grande échelle, ce que l'Angleterre a fait elle-même autrefois, —en accueillant chez elle toutes sortes de réfugiés qui contribuèrent ensuite largement à l'établissement de ses plus solides industries. Notre principale industrie à nous, c'est l'agriculture et jusqu'à aujourd'hui, elle a dû une part appréciable de son développement et de son succès aux colons industrieux et économes qui sont venus des vieilles contrées encombrées de l'Europe, s'établir sur les terres vierges de l'Ouest canadien. Eloignerons-nous maintenant de nos rives ce courant qui doit continuer à être d'une importance vitale pour le Canada?

:o:

M. Millerand et le Clergé

Paris. — Les Semaines Religieuses de France parlent beaucoup d'une entrevue entre le président Millerand et le Cardinal Maurin, archevêque de Lyon. Au cours d'une visite à Lyon, le président Millerand reçut le Cardinal Maurin et le remercia de la coopération du clergé en matière d'unité nationale. Millerand déclara que l'avenir de la France dépendait de l'autorité morale que le prêtre catholique possède pour maintenir et développer l'union entre les citoyens.

:o:

Quelle est la plante la plus utile à l'homme, pour ne pas dire indispensable?... — Le blé?... — Non, c'est la *plante des pieds.*

Vers une restauration en Allemagne?

Si désireux que l'on soit — et comment un chrétien ne le serait-il pas? — d'un sincère et profond apaisement des haines nées de la guerre, on doit constater que l'opinion allemande actuelle, victime de la propagande perverse du clan pangermaniste, ne rend pas facile, hélas! cette oeuvre si nécessaire.

Quelques Allemands clairvoyants, trop peu nombreux, sont bien obligés de le constater. Nous pouvions citer récemment le témoignage d'un Foerster. Voici, aujourd'hui, celui d'un homme appartenant à un tout autre milieu: Maximilien Harden, le fameux polémiste.

Il faut que les Allemands, disait Foerster, répudient "les péchés de l'ancien régime" et "le mauvais esprit des cinquante dernières années".

Si l'on en croit les paroles prononcées par M. Maximilien Harden, au cours de son entretien avec M. Brinon, du *Journal des Débats*, — et les événements ne nous portent que trop à y croire — l'opinion allemande, dans l'ensemble, ne répondrait guère au voeu de Foerster.

"Ah! certes, a dit Harden, je conçois que l'Allemagne d'aujourd'hui ne donne pas confiance à ses interlocuteurs. Nous aurons un de ces jours une restauration. Nous y marchons à grands pas, car l'esprit de ce peuple est empoisonné".

Quoi! une restauration des auteurs responsables de la guerre et, par voie de conséquence, des malheurs du peuple allemand lui-même! "Je ne pense pas, poursuit Harden, qu'on ait jamais vu dans l'histoire un peuple passionné pour les auteurs de ses malheurs et les responsables de ses châtiments. Quelle confiance aurait-on dans ce peuple-là? Avant de lui faire des concessions qui, sans doute, seraient équitables, comment ne pas lui demander de cesser d'adorer les coupables!"

Mais, dira-t-on, au lendemain de la guerre de 1870, la France n'a-t-elle pas songé, elle aussi, à une restauration?

Harden prévoit l'objection et il y répond aussitôt:

— A une restauration, oui. Jamais à une restauration de l'Empire sur qui pesait la honte de Sedan.

Et cependant l'historien impartial ne doit-il pas reconnaître que les responsabilités de Napoléon III dans la guerre de 1870, étaient infiniment moins lourdes que celle de l'impérialisme allemand dans la guerre de 1914? Napoléon, certes était l'auteur de la déclaration de guerre: mais Bismark était celui de la fausse dépêche d'Ems qui provoqua la France à déclarer la guerre à la Prusse. Quel était donc le principal coupable?

N'importe! La France n'a jamais consenti à envisager une restauration impériale. Si l'Allemagne, elle, y songe, comme l'affirme Harden, ce n'est pas à son honneur.

Espérons encore pour elle qu'elle évitera cette faute suprême!

X. Y. Z.

:o:

Presse catholique

L'oeuvre de la presse catholique prime toute les autres tentatives de propagation de la vraie doctrine et de l'éducation sociale des masses.

Je voudrais que tous ceux que l'industrie et le commerce ont honorablement enrichis en ces dernières années où, à côté des profiteurs dignes du bagne, il y a eu des consciencieux industriels, rémunérés justement à leur intensité de travail, se mettent en tête de la croisade évangélique du bon journal et ne laissent pas aux louches commanditaires des feuilles tapageuses, plutôt hostiles au vrai bien du peuple, l'insolent monopole de la presse française.

Mgr GUILLIBERT,
Evêque de Fréjus, France.

L'Hirondelle de Ponteix

ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No 15 — Mercredi 13 avril 1921

Patrons du Dimanche 17 avril. — *Saint Anicet.* — Syrien de naissance, fut élu pape en 157, à la mort de Paul 1er. Il souffrit le martyre sous Marc-Aurèle en 168.

Sainte Godelière. — Cette sainte eut le malheur d'épouser un païen irréductible, qui ne pouvait supporter le spectacle de ses vertus chrétiennes. Elle fut étranglée par ordre de son mari, au bout de très peu de temps de son mariage, dans le diocèse de Thérouanne.

Ecole du village. — Nos commissaires continuent, et plus que jamais, de mériter notre estime et nos félicitations. Ils ont montré, une fois de plus, leur bonne volonté de travailler à la bonne entente, en venant demander des explications au sujet de quelques lignes parues dans "l'Hirondelle", il y a une quinzaine de jours. Nous leur sommes reconnaissant de cette démarche ouverte, franche et loyale. Les explications fournies ont donné pleine satisfaction. Ce n'est pas de tels hommes en effet, qu'on peut appeler des "*déchets de notre race.*" Ils ont, au contraire, toute la fierté des *vrais* Canadiens, et, s'il n'en dépendait que d'eux, nos enfants recevraient l'éducation à laquelle ils ont droit.

A qui donc s'applique cette expression que nos meilleurs amis eux-mêmes trouvent déplacés sous notre plume? A qui? Nous dirons plus tard le fond de notre pensée. Nous dirons ce que nous entendons par "*déchets de notre race*". En attendant, pour aujourd'hui, il nous fait plaisir de reconnaître qu'elle ne s'applique à aucun d'entre nous. Il faut la ranger parmi ces locutions malheureuses, provoquées par des incidents regrettables, fruits de malentendus plus regrettables encore. Nous retirons donc l'expression: c'est justice. Et nous le faisons d'autant plus volontiers que les portes de l'école s'ouvrent de nouveau au "*prêtre qui a le droit de "prendre les enfants de trois heures et demie à quatre heures pour "leur enseigner le catéchisme.*" (Mgr Mathieu).

Nouvelles. — Notre 1er vendredi du mois d'avril a été encore plus beau que celui du mois dernier. Plusieurs personnes ont commencé leur neuvaine de communions qu'elles espèrent ne pas manquer cette fois. Nous en reparlerons.

— Le "Patriote" nous annonce un changement heureux dans le mode d'impression de notre courrier. Désormais, si nous saisissons bien le plan de l'Administration, nous enverrons au commencement de la semaine notre courrier qui paraîtra sur la fin de la même semaine. C'est un progrès que nos lecteurs sauront apprécier.

— Mardi dernier M. l'abbé Duchaine allait dire la messe à Frenchville, le plus important des centres canadiens dans le district de Ponteix.

— De passage au presbytère, M. Alexandre Vadeboncoeur, récemment arrivé de Montréal, en route pour Val-Marie, où il prendra l'école de cet autre centre canadien de notre district.

—Etait de passage à Ponteix ces jours derniers, Mme Félix Côté, de Frenchville, avec deux de ses enfants.

MONTMARTRE, Sask.

Dernièrement M. John Miller, d'Indian Head, venait nous faire une conférence sur le mouvement du nouveau parti national. Nous avons cru apercevoir qu'il était aspirant au siège de député au parlement fédéral et nous avons profité de l'occasion pour lui énoncer nos opinions au point de vue de la langue française, des écoles et de la question de prohibition.

— Notre vicaire, M. Turgeon, est maintenant installé dans sa nouvelle paroisse de Candiac. Il aura charge des missions de Kipling, Grenfell et Glenavon.

— M. Joseph Fournier, ayant loué sa ferme à M. Labrèche, occupe depuis quelques jours la maison de la rue Centrale que vient de quitter M. S. Léveillé.

— Nos fermiers étaient tous préparés à commencer les semailles quand une tempête de neige nous est arrivée à l'improviste.

— Mesdames J. Beaudin, W. Lavoie, J. Prévost se sont rendues à Régina vendredi dernier.

M. et Mme Malatre nous ont quittés cette semaine pour aller résider dans la province de Québec.

:o:

LA FLECHE, Sask.

La semaine passée, plusieurs arrondissements électoraux du district de Willow Bunch avaient des réunions primaires dans le but d'élire des délégués à la convention libérale tenue à Limerick, le 11 courant. A mon humble avis, trop d'électeurs délaissent ces réunions. Quand on parle politique ou affaires publiques, sociétés, etc., dans la rue, dans une maison privée ou même dans un coin du magasin, chacun voit des remèdes aux affaires publiques. Nos braves gens ont l'air d'ignorer, que pour avoir des représentants honnêtes et capables, les seuls moyens à employer sont le bon journal, les sociétés à base chrétienne et l'électorat. Nous avons besoin de braves gens pour nous représenter. Pour les obtenir, parlons un peu moins et agissons un peu plus.

— Quand nous prétendions avoir changé de climat en janvier, nous étions certainement dans l'erreur; car après avoir joui d'un temps doux sans neige, ou à peine pendant tout l'hiver, nous voilà obligés de reconnaître que six pouces de neige couvrent le sol, et que sans manteau on n'aurait pas chaud.

— MM. Emile, Norbert, Eugène Lacourse et plusieurs autres jeunes gens sont revenus ces dernières semaines de leur excursion au nord de la province.

— M. J. Olichon, hors de danger de mort, compte sous peu aller faire une cure dans l'Etat du Colorado, pour une prompte guérison.

— Nous apprenons avec plaisir que la maladie passagère dont M. Eugène Bachelu était atteint est une chose du passé. Tant mieux.

:o:

FLETWOOD et HAZELWOOD, Sask.

Sans doute peu de lecteurs du *Patriote* connaissent ces deux petits districts, situés au nord de la montagne de l'Orignal, un peu au sud de Kennedy, Benver et Kipling. Il y a pourtant là deux petits groupes de Français et de Belges dont quelques membres sont depuis de longues années les pionniers de la religion et de la langue française. Les premiers sont établis dans la montagne depuis plus de 25 ans. Il en reste encore, M. Ferd. Jamet, le patriarche, MM. Jasmin, Chouveney, Leurre, Martin, Loutier, n'ont jamais quitté la colonie, et ils ne le regrettent pas. A eux sont venues s'ajouter de nouvelles familles belges et françaises, les dernières depuis la guerre.

Au point de vue religieux ces braves gens n'ont pas été gâtés. Dès le début les Pères Oblats du Lac Croche, en allant à leurs missions sauvages du Sud de la montagne, s'arrêtaient quelquefois à Fletwood ou Hazelwood. Au début du siècle, le R. Père Van Heertum de Chiquir y fit une visite.

En 1903, le Rév. Père J. Boutin, F. M. I., de St-Hubert, commença de visiter régulièrement le groupe de Fletwood. Pendant plusieurs années la messe fut dite régulièrement le 3ème dimanche du mois chez M. F. Jamet. Plus tard, la messe fut dite aussi régulièrement à l'école de Hazelwood, pour le groupe ouest.

L'année dernière, quand Mgr l'archevêque confia la mission de Kennedy au P. Boutin, celui-ci entreprit de visiter ses anciens paroissiens. Il constata avec plaisir que le nombre des catholiques avait beaucoup augmenté. Ils sont maintenant une vingtaine de familles avec de nombreux enfants.

Comme ces braves gens sont trop loin de Kennedy, leur mission, pour accomplir le devoir pascal, leur missionnaire est allé dire la messe dans quatre maisons. Il a eu la consolation de voir tous les catholiques assister au Saint Sacrifice et presque tous faire leurs Pâques. Dans une maison de Fletwood, il y avait 44 personnes à la messe: 26 ont communié. En même temps que fête religieuse, ça été une vraie fête de famille. La plupart sont restés la plus grande partie de la journée avec le prêtre pour causer des intérêts de la religion et de la colonie. On n'a même pas oublié le côté récréatif et quelques musiciens émérites ont sorti de leur répertoire quelques-unes de leurs plus belles chansons.

Ceux qui s'intéressent aux choses religieuses et françaises peuvent être assurés qu'ils trouveront dans le groupe de Fletwood et Hazelwood, réunis à Kennedy, la plus chaleureuse sympathie.

o

DOMREMY, Sask.

Lundi dernier, le 4 avril M. et Mme Reyne mariaient leur unique fille, M. L. Reyne, avec M. V. Commandeur, de Bonne Madonne. A dix heures et demie de l'avant-midi dans l'église de Domremy, l'harmonium, tenu par M. Legault, annonçait par une brillante marche l'arrivée du cortège. La mariée accompagnée de son père et le marié de M. Simoneau de Bonne Madone, représentant son père, étaient suivis du garçon d'honneur M. Georget et de la fille d'honneur Mlle J. Blondeau et les amis.

M. le curé Larochelle donna la bénédiction nuptiale, qui fut suivie d'une grand'messe. Les chantres ont chanté avec beaucoup d'harmonie.

Mlle Blondeau fit entendre un beau chant approprié à la circonstance.

La messe terminée, tous les invités suivaient les mariés pour aller prendre un délicieux diner chez les parents de la mariée et tous s'empressèrent d'offrir leurs voeux de bonheur et de prospérité.

Après le diner plusieurs chantèrent de jolis chansons accompagnées du violon par M. Reyne, père de la mariée.

La journée s'est passée avec beaucoup d'entrain et c'est avec regret que les invités ont vu arriver l'heure du départ.

— Nous ne pouvons passer sous silence la messe de Pâques, car à vrai dire, depuis deux ans les paroissiens de Domrémy n'avaient pas entendu de plain-chant. C'était une surprise que notre bon M. le curé a voulu nous faire en choisissant Mlle Day, institutrice, parmi ses musiciennes, pour jouer la messe bordelaise, qui a été très bien rendue. Toutes nos félicitations.

o

DUCK LAKE

La paroisse de Duck Lake était dignement représentée, malgré l'inclémence du temps, au service solennel célébré le 7 avril pour le repos de l'âme de Pierre Barré, décédé le 7 mars dernier à Besançon, à l'âge de 26 ans.

Quoique soutien de famille, ce jeune homme durant la guerre n'avait écouté que son devoir de Français. Le 1er juillet 1918, il quittait ses parents et sa soeur pour prendre sa part des misères et des dangers de la guerre.

La terrible maladie, la tuberculose, compliquée de la maladie de la moëlle épinière, qui devait le conduire au tombeau, s'est abattue sur sa forte constitution durant le mois d'août 1920. Depuis lors, ce fut une longue agonie jusqu'au dénouement fatal, et bien loin de sa famille, dans un hôpital militaire, à Besançon. Il eut une mort édifiante, mais qu'il fut douloureux pour ses désolés parents de n'avoir pu l'assister à ses derniers moments!

La paroisse de Duck Lake prie M. et Mme Barré d'accepter ses plus sincères condoléances. Pierre avait un bien beau caractère d'homme et il n'a laissé au milieu de nous qu'un excellent souvenir.

— Il est rumeur que M. P. Barré va venir s'établir au village, sans doute pour reprendre son métier de tailleur; toute la colonie canadienne-française se fera un devoir de ne pas oublier le chemin de sa maison.

— Il neige, il neige jour et nuit, depuis bientôt huit jours. De mémoire d'hommes on n'a jamais rien vu d'approchant au 7 avril.

Durant ce temps, nos vieux pays sont désolés par la plus grande sécheresse; les blés d'hiver sont à peu près perdus, on sème les avoines dans la poussière, et l'on refuse de faire du jardinage, car ce serait de la semence perdue. Voilà du moins les nouvelles reçues ces jours-ci de la Bourgogne.

Les nations et les hommes n'ont-ils pas assez des calamités naturelles, sans aggraver leurs misères par des divisions intestines? Qu'en dites-vous, braves gens de Duck Lake?

L'Echo de Dumas

No 26 — Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée. — "Dieu dit au père de famille: Je t'ai fait ce que tu es; tu n'as point d'autre puissance que la mienne, et j'ai bien voulu la partager avec toi; mais j'ai prétendu, et je prétends encore que dans l'exercice que tu en feras, je sois le premier à qui tu aies égard."

Bourdaloue, II dim. après Pâques.

Veillées récréatives. — Malgré le mauvais état des chemins et l'occupation de nos fermiers, un bon nombre de personnes de Wawota, Kennedy, voire même de St-Hubert, ont tenu à s'unir aux paroissiens de Dumas pour assister à leurs premières séances tenues dans leur nouveau soubassement. Au dire de tous, on a été étonné d'y voir une telle salle et aussi vite organisée. L'électricité même y a fait son apparition. Le programme de cinéma a été à la fois religieux, instructif, historique et comique. Il y en avait donc pour tous les goûts. Ainsi "Moïse sauvé des eaux" et "l'Enfant prodigue" ont été particulièrement goûtés. La conférence sur le "Coke" nous a appris plusieurs choses. Les films de la grande guerre "*L'Invasion*", — "*Joffre en Alsace*", — "*Autour de Premysl*" ont soulevé les applaudissements à plusieurs reprises. Enfin "La Chasse au papillon bleu" — "La musique adoucit les moeurs", ont fort amusé le public.

Bref, tout en encourageant une bonne oeuvre, le public a pris une bonne et saine récréation. Qu'on se le dise et aux premiers beaux jours notre grande salle sera déjà presque trop petite.

Nous remercions ici M. Rosaire Bilodeau, opérateur de Montmartre, qui a bien voulu nous donner les premières leçons et assurer le succès de ces premières veillées de cinéma.

Température. — La température, si clémente jusqu'à ces derniers jours, a repris toute sa rigueur. On se croirait en janvier, avec sa neige, sa poudrerie et son vent. Selon le dire des anciens, espérons que ce n'est que "*l'hiver des corneilles*" et que cela ne durera pas. Les fermiers ont tant à faire avant de reprendre la culture des champs. Nous avons tout lieu de croire que la Patronne de notre paroisse, "Notre-Dame d'Espérance", va cette année obtenir du Coeur de son divin Fils une récolte très abondante qui servira au culte divin et à la prospérité de la paroisse.

En visite. — M. Patterson, de Windthorst, était de passage à Dumas cette semaine.

De retour. — Mme Adrien Range, après un voyage de trois mois en France, nous est revenue enchantée d'avoir vu ses bons vieux parents et amis de là-bas. Sa visite au presbytère et chez les amis a été appréciée et fort intéressante par les nouvelles de toutes sortes venant des vieux pays et qui nous intéressent tous. Nous lui souhaitons maintenant repos et bonheur parmi nous.

Ecole. — Les parents voient tous les jours avec plaisir le progrès que font leurs enfants. Ainsi le choix des nouveaux livres français "série Magnan" prouve le bon goût que le gouvernement a eu, et l'école de Dumas en a profité de suite. Aussi voit-on les enfants joyeux et fiers lire les leçons intéressantes, les histoires qui toutes ont une si haute portée morale. Espérons que les leçons de grammaire seront mieux comprises et mises en pratique.

GRAVELBOURG

CHRONIQUE

A nos lecteurs. — Un avis du *Patriote* nous dit qu'il inaugure cette semaine, c'est-à-dire, vendredi le 15 avril, le système de deux éditions par semaine, l'une le mercredi et l'autre le vendredi. Cette amélioration aura pour heureux effet de donner la publication plus récente et de décongestionner l'ancienne et unique édition hebdomadaire. C'est donc là un progrès sensible et nous devons en savoir gré au *Patriote*. La "Page de Gravelbourg" qui paraitra régulièrement à l'avenir, nous l'espérons, sera publiée dans l'édition du vendredi, et le journal nous arrivera le samedi soir ici. C'est donc une avance de trois jours sur l'ancien système, alors qu'il nous fallait expédier le vendredi matin pour recevoir le samedi matin suivant. A l'avenir, il nous suffira d'envoyer notre publication le lundi. Nous prions donc ceux qui ont quelque chose à communiquer à la page de le faire chaque semaine pas plus tard que le dimanche et en téléphonant au No 73.

Gravelbourg compte déjà un grand nombre d'abonnés au *Patriote*, mais nous sommes assurés qu'avec cette amélioration dans son service, nous aurons tôt fait de le faire pénétrer dans nos 300 familles canadiennes. Ce journal entrant dans chaque foyer, c'est assurer la vie de notre page en apportant une aide efficace à l'oeuvre du journal tout entier. Car plus nous aurons d'abonnés, plus nos hommes d'affaires chercheront à annoncer, et il ne faut pas oublier que la vie de la Page repose sur les annonceurs. Encourageons-les donc dans toute la mesure du possible, puisqu'ils sont heureux de plaire ainsi à leur clientèle en contribuant généreusement, par la location de leur espace d'annonces, au soutien de tout le reste du journal qui, lui, est rédigé pour plaire aux abonnés. Et puis, dans l'oeuvre d'un journal comme dans toute autre oeuvre, c'est l'union des efforts de tous. ce sont les petites parts de tous réunies qui forment les milliers de gouttes d'eau alimentant la grande rivière. Aussi, quand le *Patriote* comptera ses 350 abonnés à Gravelbourg, et ce sera bientôt, nous l'espérons, nos 45 postes d'affaires en ville se disputeront les espaces réservés à l'annonce, trouvant là leur meilleur médium de publicité. Notre page aura alors sa vie assurée et peut-être même sera-t-elle forcée d'avoir une "jumelle". Continuons donc à voir dans le *Patriote* l'oeuvre nationale à soutenir pour tous les Canadiens de la province. Nous le trouvions bien loin des centres du sud pour un service hebdomadaire efficace; il se rapproche de nous par une édition bi-hebdomadaire, nous offrant ainsi presque tous les avantages d'un journal local. Et puis, nous ne pouvons pas tout avoir à portée de la main. Le sud a le collège français, que le nord encouragera; le nord a le journal français que le sud doit encourager: ce n'est que juste.

Assemblée de la municipalité. — **Extrait des Minutes** de l'assemblée **du Conseil de la M. R. No 104 de Gravelbourg, tenue** samedi le 2 avril. **Présents: le maire** Braconnier et le **maire suppléant** Vermette: MM. les **conseillers** : Chouinard, Nugent, **Thinkham, Arguin**, Bradley.

Proposé par le conseiller Nugent que la Municipalité autorise l'essai de 10 jours d'un "Avery road mainteneur" et que si cet essai donne satisfaction, le Maire et le Sec.-Trés. soient autorisés à signer le contrat d'achat et à payer $1,000.00. Adopté.

Proposé par le conseiller Vermette que trois milles de chemin à l'est des sections 36, 25, et 24-10-5 soient inscrits dans le concours de 19-21 pour les routes draguées.

Proposé par le conseiller Thinkham que les comptes suivants soient payés: O. Boutin, "wolf bounty": $2.00; D. Elliott, idem: $2.00; Western Municipal Office Spplies: $3.00; Téléphones: $2.65; Office Specialty Ltd., Pepeterie: $9.06; Saskatchewan Stationners: $12.67; Au conseiller Bradley. Dépenses à la Convention des Municipalités: $33.40; Au Secrétaire Léo Blais: idem: $31.05; A. Bourgeois: Blé de semence acheté: $350.00. Adopté.

Proposé par le conseiller Bradley que les comptes suivants soient payés: Gravel, Gravel et Hébert pour services professionnels: $83.92; Stationnery Supplies Ltd.: $125.55; P. Geres: $15.00. — Adopté.

Proposé par le conseiller Arguin que les détournements de route sur le ¼ 15 N. E. et sur le ¼ S. E. 22-11-4, couvrant 2.78 acres soient remboursés au propriétaire enrégistré à $35.00 de l'acre.

Plusieurs autres propositions d'un caractère spécial sont adoptées et l'assemblée est ajournée au 7 de mai.

Léo J. BLAIS, Sécrétaire.

Travaux. — L'hiver a fait l'école buissonnière cette année et il ne se gêne pas du tout pour reculer le printemps. Si ce n'était de cette température en retard les travaux de l'aqueduc et des égoûts seraient repris et nous en verrions l'installation achevée pour le mois d'août; mais il nous faut bien attendre les beaux jours.

De retour. — Les familles Leblanc et Legault, qui nous avaient quittés pour l'Est, nous reviennent heureuses de retrouver Gravelbourg.

— M. et Mme Philippe Lizée sont aussi de retour d'un long voyage dans la Gaspésie. Ils logent sur la 5ème avenue, et M. Lizée a repris sa position à l'étal de boucherie de son père.

:o:

— Non, répond nettement B... à un camarade, venu lui emprunter des livres. C'est un principe chez moi de ne prêter de livres à personne.

— Pourquoi?

— Parce qu'on ne les rend jamais.

Et, pour rendre sa démonstration plus irrésistible, il ajoute, en montrant les trois mille volumes de sa bibliothèque.

— Tenez, comme preuve: tout ça, c'est des livres *qu'on m'a prêtés.*

Citoyen de Londres

Afin de marquer son amitié pour la France et sa reconnaissance aux chefs qui ont le plus contribué à donner la victoire aux alliés, Londres a conféré à M. Poincaré, au maréchal Joffre et au maréchal Foch, le titre et le diplôme de "citoyens de Londres."

Un lecteur anglais vient d'avoir la curiosité de rechercher les privilèges réservés aux "citoyens de Londres."

Il n'en a guère trouvé que trois; les voici:

Droit, l'âge étant venu, pour le "citoyen" sans ressource, d'être hospitalisé dans la maison municipale de Brixton.

Droit pour ses enfants d'être admis, après sa mort, à l'orphelinat de Londres.

Droit, pour le "citoyen de Londres" d'être pendu avec une corde de soie.

L'honneur conféré par la Cité de Londres n'en est pas moins fort estimé. D'autant plus qu'il n'est accordé qu'avec la plus grande parcimonie... Il est vrai qu'au prix où est la soie!...

:o:

Un oeil qui a des dents

Paris. — Jusqu'ici les dents passaient pour n'avoir d'autre domicile légitime que la mâchoire de chacun de nous.

M. le professeur de Lapersonne a appris à l'Académie de médecine qu'elles peuvent encore, à l'occasion, élire d'autres domiciles imprévus.

Et c'est ainsi qu'il a rencontré récemment une jeune fille de quinze ans, atteinte d'exophatalmie depuis son enfance, et chez laquelle un examen radiographique permit de constater l'existence dans le fond de son orbite d'un véritable bouquet de dents supplémentaires, dents parfaitement développées et pourvues chacune de une ou deux racines.

C'est la première fois que l'on signale une semblable production anormale de dents.

Celles-ci, du reste, n'ont jusqu'ici nullement compromis la vision; mais il est à craindre que, dans un avenir plus ou moins éloigné, surtout si elles continuent à croître, elles n'obligent à tenter une intervention chirurgicale.

:O:

Presse catholique

"... La presse catholique a un devoir apostolique à remplir. Aucun sacrifice ne doit nous paraître trop considérable quand il s'agit de soutenir nos journaux. Les adversaires de l'idée catholique ont depuis longtemps reconnu l'importance de la presse, ils ont fait de cette arme redoutable un usage constant pour le plus grand dommage de la discipline et des moeurs chrétiennes et c'est ainsi que notre vie publique a été presque déchristianisée. Que Dieu bénisse la main et la plume qui se consacrent à ce service"!

Mgr LOBMANN.

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège. Boite Postale 233. Tél. 73.

Prince-Albert

Triduum en l'honneur de saint Joseph

Pour répondre au désir du Souverain Pontife, qui a ordonné que des solennités spéciales aient lieu dans toutes les églises de l'univers pour commémorer le cinquantenaire de la consécration de saint Joseph comme Patron de l'Eglise universelle, un triduum solennel aura lieu cette semaine à la cathédrale de Prince-Albert. Il commencera jeudi à quatre heures de l'après-midi. Les deux jours suivants, vendredi et samedi, il y aura messe chantée, le matin, à 8 heures, et salut du T. S. Sacrement, le soir, à 7h. ½. Il y aura une brève instruction matin et soir. L'instruction en français aura lieu de vendredi matin et le samedi soir.

La clôture du triduum se fera le dimanche, jour de la solennité de la fête du Patronage de saint Joseph. Le sermon y sera donné en français à la messe de 8 h. ½. Rappelons à ce propos qu'en règle générale, le sermon se fait en français le premier dimanche du mois à la grand'messe et le troisième dimanche à la messe basse.

Une indulgence plénière est attachée à ce triduum pour toutes les personnes qui, s'étant confessées et ayant communié, prient aux intentions du Souverain Pontife.

:o:

Neige tardive, dégel dangereux

Alors que, selon toutes les apparences, l'hiver était fini et le dégel en bonne voie d'exécution, une formidable bordée de neige est venue nous visiter la semaine dernière. Il en est tombé seize pouces dans le district de Prince-Albert. Rarement pareille avalanche s'était vue à cette époque de l'année. Cette circonstance rend le dégel particulièrement dangereux. Bien des caves risquent d'être inondées, si les précautions nécessaires ne sont pas prises à temps, et à la campagne, les communications vont se trouver particulièrement difficiles pendant quelques semaines.

:O:

L'hon. juge et Mme Turgeon, qui ont passé les vacances de Pâques à Régina, sont de retour à leur résidence à Prince-Albert.

—M. Emile Lussier, qui a été gravement indisposé ces jours derniers, est maintenant rétabli et a pu reprendre ses occupations.

:o:

La Compagnie des Elévateurs des Fermiers de Vonda

Le manque d'espace nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine la publication du compte rendu de l'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie des Elévateurs des Fermiers de Vonda, ainsi que le rapport des auditeurs et celui des directeurs.

:o:

M. Raymond Denis doit abandonner temporairement son travail d'organisation

Nous avons le regret d'annoncer que, pour des raisons impérieuses de santé, M. Raymond Denis se voit contraint de renoncer, pendant quelques temps au moins, au travail d'organisation de l'A. C. F. C. auquel il se dévouait avec l'activité que l'on sait depuis l'automne dernier. Pendant plusieurs semaines, notre ami a essayé de faire fi des avis des médecins qui lui conseillaient de prendre du repos, mais force lui est aujourd'hui de se soumettre à cette dure nécessité. Il espère bien, toutefois, être en mesure de reprendre sa besogne dans cinq ou six mois. Nous l'espérons aussi, et nous faisons des voeux que sa robuste constitution ait bientôt raison de la maladie qui est toujours une bien pénible épreuve pour un homme de grande activité comme l'est notre dévoué compatriote. Nous lui exprimons notre bien vive sympathie.

:o:

Sept millions de livres de poisson

D'après G. C. MacDonald, inspecteur provincial des pêcheries, il a été pris dans la Saskatchewan, en 1920, plus de sept millions de livres de poisson. L'année précédente, la pêche n'a pas atteint tout à fait les sept millions. Le poisson blanc arrive en tête de toutes les autres variétés.

La saison de la pêche d'été ouvre le 15 mai pour toutes les espèces de poisson, à l'exception de l'esturgeon, lequel peut être pêché à partir du 15 juin.

Le poisson ne tend pas à diminuer dans la province, il augmente au contraire en nombre. Cependant dès qu'on s'aperçoit qu'un lac se dépeuple, on le ferme aux pêcheurs jusqu'à ce qu'il soit revenu à son état normal. De cette façon les pêcheries conser-

ARBORFIELD, Sask.

Une séance récréative était donnée lundi soir dernier dans la salle paroissiale au profit des oeuvres de l'église. La salle était remplie et la soirée fut un succès à tous les points de vue, car on réalisa un bénéfice net de plus de $200.00.

Un excellent programme de concert avait été préparé par Mlle Dufort et MM. Gagnon et Leclerc, institutrice et instituteurs de nos trois écoles. Tous ceux et celles qui contribuèrent au concert de quelque manière furent très applaudis et plusieurs furent rappelés. Comme d'habitude dans toutes nos soirées, plusieurs dames donnèrent différents articles que des jeunes filles, assistées de quelques dames, se firent un plaisir de faire râfler et qui rapportèrent près de la moitié de la recette totale de la soirée.

Au cours de la soirée de dimanche dernier plusieurs personnes, en dépit de la mauvaise température, se rendirent à la salle de l'église pour entendre une conférence qui devait nous être donnée par M. L. A. Delorme, avocat de Prince Albert, sur l'oeuvre de la Bonne Presse et la diffusion du *Patriote*. M. Delorme fut présenté à l'assistance par M. l'abbé Carpentier, curé, qui, en quelques paroles bien senties, nous exhorta à répondre aussi généreusement que possible à l'appel qui devait nous être fait par le conférencier. Ce dernier, prenant ensuite la parole, nous démontra dans une intéressante causerie de plus d'une heure et demie quelles étaient nos institutions nationales, et comment notre journal français de la province prenait à coeur la défense de ces institutions nationales si chères à toutes les personnes de langue française. Il nous fit voir l'immense travail qui dut être fait par la direction du *Patriote* durant ces dernières années de période critique afin que le journal pût vivre et se développer pour continuer ce qui avait déjà été entrepris. M. Delorme fit part aussi aux personnes présentes de la nécessité de souscrire à l'oeuvre du *Patriote* en achetant du capital-actions du journal. Plusieurs personnes, après la conférence de M. Delorme, s'avancèrent et donnèrent leurs noms pour cette souscription qui sera pour le développement de l'oeuvre du journal.

— Lundi le 4 courant, était célébré dans l'église paroissiale par M. l'abbé Carpentier, curé, le mariage de M. Pierre Hudon-Beaulieu, avec Mlle Noëlla Rancourt, fille de M. Joseph Rancourt.

Après la cérémonie nuptiale, l'heureux couple se rendit à la demeure du père de la mariée, où il y eut réunion de parents et d'amis. Un excellent souper fut servi à plus de cinquante personnes sous la direction de Mme Rancourt, assistée de quelques dames. Il y eut ensuite réception en l'honneur du nouveau couple à l'école Goyer, à laquelle plus de cent personnes prirent part.

M. et Mme Hudon-Beaulieu résideront sur la ferme de ce dernier, située dans la partie sud de notre district. Nos meilleurs voeux à l'heureux couple.

—O—

WINNIPEG. — La tempête de la semaine dernière a causé pour $200,000 de dommages aux lignes de téléphone du gouvernement au Manitoba.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 9 avril.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 8.50 à 8.75.
De choix, 8.00 — 8.50.
Assez bons, 7.00 — 7.50.
Génisses: De boucherie de choix, 7.00 — 7.50.
Assez bonnes, 6.00 — 6.50.
Moyennes, 5.25 — 5.75.
Maigres de choix, 4.00—4.50.
Vaches: De boucherie de choix, 6.00 — 6.50.
Assez bonnes, 5.50 — 6.00.
De reproduction, 4.00 — 4.50.
Conserve, 1.00 — 2.00.
Bonnes vaches laitières, 75.00 — 85.00.
Vaches laitières moyennes, 45.00 — 55.00.
Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 7.00 — 7.50.
Assez bons, 6.00 — 7.00.
De choix d'un an, 6.00 — 6.50.
Taureaux: De choix, 4.00 — 4.50.
Bons, 3.50 — 4.00.
Communs et légers, 3.25 — 3.50.
Boeufs: De choix, 5.50 — 6.00.
Assez bons, 5.00 — 5.50.
Moyens, 4.00. — 4.50.
Veaux: Légers de choix, 9.00 — 11.00.
Pesants de choix, 6.00 — 6.50.
Moyens et légers, 4.00 — 5.00.
Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.
Brebis de choix, 7.50 — 8.00.
Moutons de choix, 6.50 — 7.00.
Moutons communs, $3.00 — $4.00.
Porcs: De choix, 14.00.

Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 11 avril.

BLE

Nord No 1, 1.80 7-8.
Nord No 2, 1.76 7-8.
Nord No 3, 1.71 7-8.
Nord No 4, 1.60 3-8.
Nord No 5, 1.50 3-8.
Nord No 6, 1.36 5-8.

AVOINE

No 2, C. W., 41 5-8.
No 3, C. W., 39 5-8.
Fourrage extra ., 39 5-8.
Fourrage No 1, 37 5-8.
Fourrage No 2, 35 5-8.

ORGE

No 3 C. W., 75 1-2.
No 4 C. W., 63 3-4.
Fourrage, 51 3-4.

LIN

No 1 N. W. C., 1,50 1-2.
No 2 C. W., 1.45 3-4.
No 3 C. W., 1.19.
Condamné, 1.16.

SEIGLE

No 2 C. W., 1.50.

Liste de ventes à l'Enchère de Kisbey

15 AVRIL. — Chevaux, bêtes à cornes, wagons, sleighs, harnais, machines agricoles, etc., pour Bob Gilmore, rue de la rivière ouest. Très grosse vente, attention à l'annonce détaillée.

19 AVRIL. — Chevaux, bêtes à cornes, machine à battre, matériel à scier le bois, machines agricoles, harnais, etc., pour M. St-Denis, White Star, à 12 h. 30.

21 AVRIL. — Meubles et effets de qualité, y compris collections d'antiquités, pour Mme R. B. Thompson, 2117 6ème Ave O., à 1 h. 30.

28 AVRIL. — Meubles de première classe, pour M. W. Delaney. Détails plus tard.

28 AVRIL. — Meubles, comprenant salle à manger, poêle, etc. pour Mme J. W. Smith, 1047, 4ème rue est, Prince-Albert, à 2 h. p. m.

Voyez-moi avant de faire faire votre vente. Ma réputation passée vous assure satisfaction.

FRANK KISBEY
Encanteur.
Coin de la rue de la Rivière et 1ère avenue est
Prince Albert, Sask.
TEL. — 2708.

Petites Annonces

Vingt-cinq mots ou moins, $2.00 pour un mois. Plus de vingt-cinq mots, un sou par mot.

A LOUER. — Grand magasin avec hangar, au village de Domrémy. Bon centre d'affaires. S'adresser à Madame Julien Georget, mère. Domrémy, Sask. 6-9 P.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal.

JEUNE FRANÇAIS, 17 ans, depuis 6 mois au Canada, au courant du travail de ferme, demande place sur une ferme. S'adresser à Marcel Robert, Alingly, Sask. Dire gages offerts. 5-8 p.

COUPLE CANADIEN-FRANCAIS, sans enfants, pour tenir cuisine et dépendances, avec jardin et quelques arpents en culture. Salaire: $800 par an, logé et nourri. — R. P. J. Thérien, O. M. I., Lebret, Sask. 5-8

ECURIE DE LOUAGE à vendre avec maison d'habitation, bien située près de source, conviendrait à personne parlant les deux langues. — Termes faciles. Nels Wagar, St-Brieux. 5-8

A VENDRE Tracteur Emerson, E.B. 12x20, avec charrue à casser John Deere 20 p., soc de rechange; prix $6a0; prendrait en payement des bêtes à cornes ou des chevaux. John B. Frame, 57 25 rue et 1ère ave. Est. —6-8

INSTITUTRICE. — On demande une institutrice pour enseigner le français et l'anglais; engagement immédiat, pour 210 jours. Les demandes doivent mentionner le salaire demandé et les certificats.
Léon Chaland, Sec.-Trés, Dist, scolaire Lavigne No 2824. P. O. Vawn Sask. 4-7 P

A VENDRE.— Bon quart de section de terre, à 6 milles ½ de Debden, centre franco-canadien. Riche terre noire, eau de lac et eau de puits, grande superficie de terre à foin. Quelques petites bâtisses. Emplacement idéal pour ferme laitière. S'adresser à W. Salter 406 — 13ème Rue E., Prince Albert. 5-8 p.

A LA REINE dans l'Abitibi on offre un excellent hôtel à vendre ou à échanger contre un quart de section. Pour prix et conditions, s'adresser à HOTEL CENTRAL, La Reine, Co. Pontiac, Abitibi, P. Q. 5-8

A VENDRE.— Blé Marquis, 3e génération, enregistré et scellé par le gouvernement, en sacs de deux minots, 96 p. c. germination, parfaitement propre, gradé très bon, $2.25 le minot, sac compris.
Orge de Mandchourie 98 p. c. germination, quant au reste comme le blé, $1.25 le minot. P. Mullie, St-Hubert Mission. 5-6 P.

TERRE A VENDRE à bon marché. Demi-est, section ½, township 7, rang 17 ouest, 2me M. 105 acres en chaume, le tout peut être cassé, terrain uni et pas de branches, ni bâtisses, ni clôture. 7 milles N. E. de Radville. Valeur $1000. Acceptera $2000 d'ici le premier mai avec $100. comptant.
S'adresser à H. FILTEAU, Boîte 17, Dumas, Sask. 2-6P.

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51 —

A VENDRE pour la moitié du prix coûtant avant la guerre: beurrerie et fromagerie, trois mois d'usage seulement. Outillage moderne complet. S'adresser à S. Ducharme, St-Victor, Sask. —6-8 p

INSTITUTRICE bilingue demandée pour le 2 mai, District Scolaire 3421, Emilebury. S'adresser à J. L. Brulé, Albertville. 6—8

EN FAMILLE

Aux Enfants

MES CHERS PETITS AMIS, il y a au monde de bien jolis spectacles. Je n'en sais guère, pourtant, de plus charmant que celui d'une jeune tête brune ou blonde penchée sur un livre, absorbée dans la lecture de quelque attrayante histoire.

Un livre, quelle chose merveilleuse! Y avez-vous parfois songé, petits amis?.... Quand il vous apparaît, coquet et souriant sous sa couverture fraîche, souriez-vous vous-mêmes d'avance aux joies qu'il vous promet aux connaissances nouvelles qu'il vous apporte?...

Grâce au livre, vous pouvez, tout en restant pelotonnés dans un bon fauteuil, parcourir les régions les plus reculées de l'univers, en connaître les merveilles, les curiosités et les habitants; grâce au livre malgré vos huit, vos dix ou vos douze ans, vous pouvez jouir de la compagnie de grands hommes, de saints, de héros qui ont vécu il y a, peut-être des siècles et vous inspirer de leurs exemples. Et tous les beaux contes qui vous intéressent tant, que vous réclamez sans cesse, n'est-ce pas dans les livres qu'on les trouve, comme des perles précieuses dans leur écrin?....

C'est par des lectures assidues et bien choisies que beaucoup de personnages célèbres, malheureusement empêchés de fréquenter l'école dans leur enfance, s'instruisirent et parvinrent aux plus hautes situations. On vous a peut-être déjà cité, entre autres, l'exemple de celui-là qui, étant jeune et trop pauvre pour se procurer même une chandelle, lisait, le soir, à la clarté des quelques tisons qui brûlaient dans le poêle. Sa bonne volonté fut récompensée et il devint un grand poète.

Mais pour lire ainsi avec agrément et profit, il ne faut pas s'amuser simplement à tourner pages après pages en se préoccupant à peine de ce qu'elles contiennent. Il faut lire avec attention, c'est-à-dire lentement; il faut bien regarder chaque mot afin de se familiariser avec son orthographe, ne jamais manquer de chercher dans son dictionnaire les termes dont la signification nous échappe; et surtout, il faut, sa lecture terminée, se la résumer à soi-même ou, mieux encore, en rendre compte à un autre, afin de s'assurer qu'on l'a parfaitement comprise. Si les idées se brouillent, si les mots manquent pour relater tel fait, c'est que l'on n'a pas lu avec assez de soin, et alors on recommence sa lecture!....

C'est en lisant toujours de cette manière, petits amis—ne fut-ce qu'une simple historiette du "Coin des Enfants"—que vous l'ornerez de connaissances variées, que vous enrichirez votre coeur de sentiments nobles et délicats et que vous apprendrez le mieux votre langue. Mais rappelez-vous ce point essentiel; *lire avec attention, bien regarder les mots.* Autrement, ceux qui m'écrivent toujours *lontan, plésir,* etc., etc., pour *longtemps, plaisir,* continueront de faire ces fautes, et bien d'autres et ne sauront jamais leur français. Quel dommage et quelle honte!

Annette Saint-Amant.

La fille du Sachem

Au début du XVIIe siècle, les vastes solitudes du Nouveau Monde étaient peuplées presque exclusivement d'Indiens Peaux-Rouges, qui régnaient en maitres sur ces immenses territoires, où leurs tribus étaient disséminées

L'une de ces tribus, la plus puissante, celle des "Lenni-Lenapes," avait pour chef un brave guerrier: le sachem Pouhatan, dont le village était très étendu et occupait la place où s'éleva plus tard la ville de Richemont, capitale de la Virginie. C'était un site admirable, traversé par un grand fleuve qui allait se jeter dans la baie de la Chesapeake. A cause de sa beauté on l'avait appelé le "Sans-Pareil."

Le sachem Pouhatan était fier de sa force et de sa puissance; mais il y avait autre chose dont il était encore plus fier: c'était de sa fille Pocahontas. Elle avait alors environ douze ans et personnifiait dans toute sa beauté et toute sa pureté le type indien. Ses traits avaient une noblesse toute royale; ses grands yeux noirs étaient pleins de feu et de douceur, et ses magnifiques cheveux, noirs également, lisses et soyeux, descendaient jusqu'à ses chevilles; toute la personne de l'enfant était empreinte de grâce et de dignité.

L'âme de Pocahontas était aussi belle que son visage: elle était remplie de bonté et de délicatesse; douée d'une exquise sensibilité, elle vibrait à la moindre émotion.

Or, une petite colonie anglaise venait de s'établir non loin du village des Lenni-Lenapes, qui n'avaient pas vu d'un bon oeil les étrangers empiéter sur leur territoire, mais ils n'osaient pas trop encore les attaquer, retenus qu'ils étaient par des craintes superstitieuses; ils prenaient les blancs pour des êtres surnaturels presque des dieux, qui savaient tout et pouvaient tout:

— Leurs pirogues, disaient-ils, avaient des ailes comme les oiseaux, ils pouvaient tuer de très loin, rien qu'avec le regard, en faisant un bruit terrible.

C'était surtout cela, les armes à feu, inconnues des Indiens, qui les terrorisaient.

Le chef de la colonie, le capitaine Smith, homme d'une intelligence et d'une énergie remarquables, soutenait par son exemple et sa fermeté ses compatriotes qui, sans lui, ne fussent peut-être pas restés dans ces parages si dangereux pour eux, étant donnée leur notable infériorité numérique.

Les Indiens, très fins et très rusés, le savaient; aussi désiraient-ils vivement s'emparer de Smith; lui mort, la colonie ne tarderait sans doute pas à disparaitre.

Le sachem Pouhatan donna donc ordre à ses guerriers de réunir tous leurs efforts pour s'emparer du chef blanc, mort ou vif.

Cet ordre fut exécuté. Un jour que le capitaine anglais, brave jusqu'à la témérité, s'était imprudemment avancé seul en reconnaissance du côté du "Sans-Pareil", il fut soudain entouré d'une bande de Lenni-Lenapes, qui, poussant des cris sauvages, se jetèrent sur lui, le désarmèrent et l'amenèrent solidement garotté jusqu'à la demeure du chef, qui le condamna à périr immédiatement, et de quelle horrible mort! Il devait avoir la tête écrasée à coups de tomahawks.

La petite Pocahontas avait été émotionnée et intéressée au suprême degré par les récits merveilleux qu'elle avait entendu faire sur les blancs, et principalement sur le capitaine Smith, qui avait pris les proportions d'un dieu dans sa vive imagination enfantine. Elle avait ardemment désiré le voir. Aussi, quand la rumeur du dehors lui apprit qu'il était capturé, elle accourut avec empressement au wigwam du sachem, où on avait amené le captif, mais ce fut pour entendre prononcer l'horrible sentence et voir le brave Anglais saisi par les bourreaux, qui le couchèrent à terre et lui posèrent la tête sur la pierre qu'entouraient une douzaine de sauvages, le tomahawk levé pour exécuter l'arrêt.

Pocahontas ne put supporter cet horrible spectacle; elle se jeta aux pieds de son père, demandant grâce; le sachem fut inflexible; alors l'enfant, s'élançant comme une flèche, s'en fut se jeter sur le corps du condamné qui attendait stoïquement l'horrible mort. Elle lui fit un bouclier de son propre corps, étendant ses bras au-dessus de la tête du capitaine, et déclarant que si l'on frappait, ce serait sur elle que tomberaient les coups. Les bourreaux restèrent immobiles; personne n'osa toucher à la fille du sachem pour l'écarter.

Pouhatan ordonna à sa fille de se relever, mais celle-ci n'en fit rien, déclarant avec force qu'elle était décidée à recevoir la mort plutôt que d'abandonner celui qu'elle voulait sauver; en même temps, elle demandait de nouveau à son père de faire grâce en termes si tendres et si touchants, invoquant l'amour qu'il avait pour elle, que le terrible Peau-Rouge se laissa fléchir. Il fit grâce: le prisonnier, relevé et délié, fut amené dans son wigwam et traité avec considération.

Il resta prisonnier des Lenni-Lenapes pendant deux mois, et, durant ce temps, il enchanta Pocahontas par tous les récits qu'il lui fit sur la civilisation des blancs.

Cependant, il brûlait de retourner au milieu de sa colonie; ce fut encore grâce à la fille du sachem qu'il obtint sa liberté.

Dès lors, Pocahontas ne cessa de rêver à ces étrangers, vers lesquels elle se sentait attirée invinciblement. D'une intelligence remarquable, ce fut elle qui servit de trait d'union entre eux et ceux de sa race: elle était leur providence, réussissant à obtenir pour eux les denrées de première nécessité dont ils avaient besoin et sans lesquels ils eussent péri.

Grâce à elle, la paix se maintint deux ans entre les Peaux-Rouges et les visages *pâles:* mais ceux-ci cherchaient à étendre leur conquête, plusieurs d'entre eux commirent des violences et des injustices; d'autre part, les Lenni-Lenapes regrettaient leurs concessions: ils regrettaient surtout d'avoir laissé échapper le capitaine Smith, qui était l'âme de la colonie. On résolut encore une fois de le supprimer, et pour cela on lui tendit un piège.

Profitant de ce qu'il avait demandé des provisions, on l'invita à venir les chercher lui-même au village avec ceux de ses compatriotes dont il avait besoin pour le transport, et toutes les dispositions furent prises pour massacrer les infortunés quand ils seraient là.

Sans défiance, le capitaine consentit à venir et fixa le jour de sa visite.

Pocahontas n'avait naturellement pas été mise au courant de ces projets sanguinaires, mais sa sympathie pour les Anglais devenus ses amis la rendait méfiante et elle épiait en cachette ceux de sa tribu; une conversation qu'elle surprit entre le sachem et ses principaux guerriers lui apprit la vérité; elle résolut de sauver encore une fois le capitaine.

La veille du jour où Smith devait venir au village, Pocahontas, lorsque tout le monde fut endormi, se releva sans bruit, sortit de sa hutte, rampa à terre jusqu'à la sortie du "Sans-Pareil", puis, sûre que personne ne l'avait vue, se releva d'un bond et s'enfonça dans l'épaisseur de la forêt; elle fit trois lieues presque en courant à travers l'obscurité, traversa le cours d'eau à la nage, et arriva enfin à la colonie anglaise, ruisselante et haletante.

Conduite devant Smith, elle le prévint de ce qui se tramait contre lui.

Plein de reconnaissance et d'admiration pour le courage de l'enfant qui lui sauvait pour la seconde fois la vie, Smith voulait la retenir à la colonie, craignant qu'à son tour elle ne courut quelque danger en retournant à sa tribu, car on ne manquerait pas de deviner que c'était elle qui avait fait manquer le coup. Mais il la supplia en vain de demeurer, Pocahontas ne voulut pas y consentir et reprit la route du village, où elle rentra à la pointe du jour.

(à suivre)

—:o:—

Salade de poulet

Couper en petits morceaux une tasse de viande de poulet froid, une demi-tasse de céleri, une feuille de laitue, mélanger, saler, poivrer, mouiller avec une ou deux cuillerées à table de mayonnaise à l'huile. Servir sur feuille de laitue, masquer la salade avec de la mayonnaise, décorer avec tranches d'oeufs durs, servir très froid.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N.-D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

EVANGILE

Le troisième Dimanche après Pâques

(*S. Jean,* XVI.)

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: **Encore un** peu de temps, et vous ne me verrez **plus**; et un peu de temps encore, et **vous me** reverrez, parce que **je vais à mon Père.** Sur cela, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que veut-il nous dire par là: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père? Ils disaient donc: **Que signifie cela:** Encore un peu de temps? **Nous** ne savons ce qu'il veut dire. **Jésus,** connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles: Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, mais le monde sera dans la joie; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue; mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai ; alors votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

—o—

Louis Hébert

Louis Hébert fut le premier cultivateur et premier colon du Canada. C'était un grand patriote et un grand chrétien. Louis Hébert était un apothicaire de Paris. Il quitta sa patrie pour s'en venir au Canada en 1617. Qu'elle est admirable la lignée de nos cultivateurs canadiens qui depuis Louis Hébert ont jeté dans nos sillons le blé du bon Dieu, et dans nos coeurs l'amour de la Patrie et de l'Eglise! Il faut aimer comme eux la terre canadienne. Louis Hébert était venu à Québec avec sa femme, Marie Rollet, et ses trois enfants: Guillaume, Anne et Guillemette.

Augustina WILCOTT (11 ans)
Cantal, Sask.

—:o:—

Victime de l'étiquette

L'étiquette était jadis très sévère à la cour d'Espagne, si sévère qu'elle fit une victime dans les singulières circonstances que voici:

Le roi Philippe III était assis, dans toute la majesté de sa dignité, devant un bon feu que l'officier chargé de ce soin avait allumé dans la cheminée de l'appartement. Malheureusement, cet officier avait entassé une telle quantité de bois que le feu prit bientôt des proportions inquiétantes.

Le roi commençait à sentir la suffocation le prendre à la gorge: mais il était le roi, et sa dignité s'opposait à ce qu'il quittât son fauteuil. De par l'étiquette, il ne pouvait bouger, et de par l'étiquette les domestiques n'avaient pas le droit d'entrer.

Survint enfin le marquis de Potat, que le roi pria d'éteindre le feu. Le marquis de Potat n'éteignit pas le feu parce que ce n'était pas dans sa charge, mais rentrait dans les fonctions du duc d'Usseda.

On se mit à la recherche du duc d'Usseda: il était sorti. Le feu devint plus ardent, la chaleur plus intense: le roi tint bon, respectueux de l'étiquette. Dès le lendemain, un érysipèle de la face se déclara, accompagné d'une violente fièvre, et en quelques jours le roi, qui n'avait pas vingt-quatre ans, fut emporté.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion,
PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du **Patriote** qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les

Pères Jésuites

et agrégé à l'Université Laval.

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais; tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplôme d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Collège des Jésuites

Adresse: Rév. Père RECTEUR
Edmonton, — Alta.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette, à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS, SASK.

Pour rire un peu

Les Aventures d'un Célèbre Chasseur

No. 8

Quand il lut cela, le Tarasconnais rougit, pâlit, frissonna. Tout Tarascon lui apparut: le cercle, les chasseurs de casquettes, le fauteuil vert chez Costecalde, et, planant au-dessus comme un aigle éployé, la formidable moustache du brave commandant Bravida.

Alors, de se voir là, comme il était, lâchement accroupi sur sa natte, tandis qu'on le croyait en train de massacrer des fauves, Tartarin de Tarascon eut honte de lui-même et pleura.

Tout à coup le héros bondit:

"Au lion! au lion!"

Et s'élançant dans le réduit poudreux où *dormaient la tente-abri*, la pharmacie, les conserves, la caisse d'armes, il les traîna au milieu de la cour.

Tartarin-Sancho venait d'expirer; il ne restait plus que Tartarin-Quichotte.

Le temps d'inspecter son matériel, de s'armer, de se harnacher, de rechausser ses grandes bottes, d'écrire deux mots au prince pour lui confier Baïa, le temps de glisser sous l'enveloppe quelques billets bleus mouillés de larmes, et l'intrépide Tarasconnais roulait en diligence sur la route de Blidah, laissant à la maison sa négresse stupéfaite devant le narghilé, le turban, les babouches, toute la défroque musulmane de Sidi Tart'ri qui traînait piteusement sous les petits trèfles blancs de la galerie...

* * *

I

Les diligences déportées.

C'était une vieille diligence d'autrefois, capitonnée à l'ancienne mode de drap gros bleu tout fané avec ces énormes pompons de laine rêche qui, après quelques heures de route, finissent par vous faire des moxas dans le dos... Tartarin de Tarascon avait un coin de la rotonde; il s'y installa de son mieux, et en attendant de respirer les émanations musquées des grands félins d'Afrique, le héros dut se contenter de cette bonne vieille odeur de diligence, bizarrement composée de mille odeurs, hommes, chevaux, femmes et cuir, victuailles et paille moisie.

Il y avait un peu de tout dans cette rotonde. Un trappiste, des marchands juifs, deux dames, un photographe d'Orléansville... Mais, si charmante et variée que fût la compagnie, le Tarasconnais n'était pas en train de causer et resta là tout pensif, le bras passé dans la brassière, avec ses carabines entre ses genoux... Son départ précipité, les yeux noirs de Baïa, la terrible chasse qu'il allait entreprendre, tout cela lui troublait la cervelle, sans compter qu'avec son bon air patriarcal, cette diligence européenne, retrouvée en pleine Afrique, lui rappelait vaguement le Tarascon de sa jeunesse, des courses dans la banlieue, de petits dîners au bord du Rhône, une foule de souvenirs...

Peu à peu la nuit tomba. Le conducteur alluma ses lanternes... La diligence rouillée sautait en criant sur ses vieux ressorts; les chevaux trottaient, les grelots tintaient... De temps en temps là-haut, sous la bâche de l'impériale, un terrible bruit de ferraille... C'était le matériel de guerre.

Tartarin de Tarascon, aux trois quarts assoupi, resta un moment à regarder les voyageurs comiquement secoués par les cahots, et dansant devant lui comme des ombres falottes, puis ses yeux s'obscurcirent, sa pensée se voila, et il n'entendit plus que très vaguement geindre l'essieu des roues, et les flancs de la diligence qui se plaignaient...

Subitement, une voix, une voix de vieille fée enrouée, cassée, fêlée, appela le Tarasconnais par son nom: "Monsieur Tartarin! monsieur Tartarin!"

— Qui m'appelle?

— C'est moi, monsieur Tartarin; vous ne me reconnaissez pas?... Je suis la vieille diligence qui faisait — il y a vingt ans — le service de Tarascon à Nîmes... Que de fois je vous ai portés, vous et vos amis, quand vous alliez chasser les casquettes du côté de Joncquières ou de Bellegarde!... Je ne vous ai pas remis d'abord, à cause de votre bonnet de "Teur" et du corps que vous avez pris; mais sitôt que vous vous êtes mis à ronfler, coquin de bon sort! je vous ai reconnu tout de suite.

— C'est bon! c'est bon! fit le Tarasconnais un peu vexé.

Puis se radoucissant:

— Mais enfin, ma pauvre vieille, qu'est-ce que vous êtes venue faire ici?

— Ah! mon bon monsieur Tartarin, je n'y suis pas venue de mon plein gré, je vous assure... Une fois que le chemin de fer de Beaucaire a été fini, ils ne m'ont plus trouvée bonne à rien et ils m'ont envoyée en Afrique... Et je ne suis pas la seule! presque toutes les diligences de France ont été déportées comme moi. On nous trouvait trop réactionnaires, et maintenant nous voilà toutes ici à mener une vie de galère... C'est ce qu'en France vous appelez les chemins de fer algériens.

Ici la vieille diligence poussa un long soupir; puis elle reprit:

— Ah! monsieur Tartarin, que je le regrette, mon beau Tarascon! C'était alors le bon temps pour moi, le temps de la jeunesse! il fallait me voir partir le matin, lavée à grande eau et toute luisante avec mes roues vernissées à neuf, mes lanternes qui semblaient deux soleils et ma bâche toujours frottée d'huile! C'est ça qui était beau quand le postillon faisait claquer son fouet sur l'air de "Lagadigadeou, la Tarasque! la Tarasque!" et que le conducteur, son piston en bandoulière, sa casquette brodée sur l'oreille, jetant d'un tour de bras son petit chien, toujours furieux, sur la bâche de l'impériale, s'élançait lui-même là-haut, en criant: "Allume! allume!" Alors mes quatre chevaux s'ébranlaient au bruit des grelots, des aboiements, des fanfares, les fenêtres s'ouvraient, et tout Tarascon regardait avec orgueil la diligence détaler sur la grande route royale.

Quelle belle route, monsieur Tartarin, large, bien entretenue, avec ses bornes kilométriques, ses petits tas de pierres régulièrement espacés, et de droite et de gauche ses jolies plaines d'oliviers et de vignes... Puis, des auberges tous les dix pas, des relais toutes les cinq minutes... Et mes voyageurs, quelles braves gens! des maires et des curés qui allaient à Nîmes voir leur préfet ou leur évêque, de bons taffetassiers qui revenaient du "Mazet" bien honnêtement, des collégiens en vacances, des paysans en blouse brodée tout frais rasés du matin, et là-haut, sur l'impériale, vous tous, messieurs les chasseurs de casquettes, qui étiez toujours de si bonne humeur, et qui chantiez si bien chacun "la nôtre", le soir, aux étoiles, en revenant!...

Maintenant c'est une autre histoire... Dieu sait les gens que je charrie! un tas de mécréants venus je ne sais d'où, qui me remplissent de vermine, des nègres, des Bédouins, des soudards, des aventuriers de tous les pays, des colons en guenilles qui m'empestent de leurs pipes, et tout cela parlant un langage auquel le plus fin ne comprendrait rien... Et puis vous voyez comme on me traite! Jamais brossée, jamais lavée. On me plaint le cambouis de mes essieux... Au lieu de mes bons gros chevaux tranquilles d'autrefois, de petits chevaux arabes qui ont le diable au corps, se battent, se mordent, dansent en courant comme des chèvres, et me brisent mes brancards à coups de pieds... Aïe!... aïe!... tenez... Voilà que cela commence... Et les routes! Par ici, c'est encore supportable, parce que nous sommes près du gouvernement; mais là-bas, plus rien, pas de chemin du tout. On va comme on peut, à travers monts et plaines, dans les palmiers nains, dans les lentisques... Pas un seul relais fixe. On arrête au caprice du conducteur, tantôt dans une ferme, tantôt dans une autre.

Quelquefois ce polisson-là me fait faire un détour de deux lieues pour aller chez un ami boire l'absinthe ou le "champoreau"... Après quoi, fouette, postillon! il faut rattraper le temps perdu. Le soleil cuit, la poussière brûle. Fouette toujours! On accroche, on verse! Fouette plus fort! On passe des rivières à la nage, on s'enrhume, on se mouille, on se noie... Fouette, fouette, fouette!... Puis le soir, toute ruisselante, — c'est cela qui est bon à mon âge avec mes rhumatismes!... — il me faut coucher à la belle étoile, dans une cour de caravansérail ouverte à tous les vents. La nuit, des chacals, des hyènes viennent flairer mes caissons, et les maraudeurs qui craignent la rosée se mettent au chaud dans mes compartiments... Voilà la vie que je mène, mon pauvre monsieur Tartarin, et je la mènerai jusqu'au jour où, brûlée par le soleil, pourrie par les nuits humides, je tomberai — ne pouvant plus faire autrement — sur un coin de méchante route, où les Arabes feront bouillir leur kousskouss avec les débris de ma vieille carcasse...

— Blidah! Blidah!" fit le conducteur en ouvrant la portière.

* * *

II

Où l'on voit passer un petit monsieur.

Vaguement, à travers les vitres dépolies par la buée, Tartarin de Tarascon entrevit une place de jolie préfecture, place régulière, entourée d'arcades et plantée d'orangers, au milieu de laquelle de petits soldats de plomb faisaient l'exercice dans la claire brume rose du matin. Les cafés ôtaient leurs volets. Dans un coin, une halle avec des légumes... C'était charmant, mais cela ne sentait pas encore le lion.

"Au sud!... Plus au sud!" murmura le bon Tartarin en se renfonçant dans son coin.

A ce moment, la portière s'ouvrit. Une bouffée d'air frais entra, apportant sur ses ailes, dans le parfum des orangers fleuris, un tout petit monsieur en redingote noisette, vieux, sec, ridé, compassé, une figure grosse comme le poing, une cravate de soie noire haute de cinq doigts, une serviette en cuir, un parapluie: le parfait notaire de village.

En apercevant le matériel de guerre du Tarasconnais, le petit monsieur, qui s'était assis en face, parut excessivement surpris et se mit à regarder Tartarin avec une insistance gênante.

On détela, on attela, la diligence partit...

Le petit monsieur regardait toujours Tartarin... A la fin le Tarasconnais prit la mouche.

— Ca vous étonne? fit-il en regardant à son tour le petit monsieur bien en face.

— Non! Ca me gêne, répondit l'autre fort tranquillement; et le fait qu'avec sa tente-abri, son revolver, ses deux fusils dans leur gaine, son couteau de chasse, — sans parler de sa corpulence naturelle, Tartarin de Tarascon tenait beaucoup de place...

La réponse du petit monsieur le fâcha:

— Vous imaginez-vous par hasard que je vais aller au lion avec votre parapluie? dit le grand homme fièrement.

Le petit monsieur regarda son parapluie, sourit doucement; puis, toujours avec son même flegme:

— Alors, monsieur, vous êtes...?

— Tartarin de Tarascon, tueur de lions!

En prononçant ces mots, l'intrépide Tarasconnais secoua comme une crinière le gland de la "chechia".

Il y eut dans la diligence un mouvement de stupeur.

Le Trappiste se signa, les dames *poussèrent de petits cris d'effroi, et le photographe d'Orléansville se rapprocha* du tueur de lions, rêvant déjà l'insigne honneur de faire sa photographie.

Le petit monsieur, lui, ne se déconcerta pas.

Est-ce que vous avez tué beaucoup de lions, monsieur Tartarin? demanda-t-il très tranquillement.

Le Tarasconnais le reçut de la belle manière:

— Si j'en ai beaucoup tué, monsieur!... *Je vous souhaiterais d'avoir* seulement autant de cheveux sur la tête.

Et toute la diligence de rire en regardant les trois cheveux jaunes de Cadet-Roussel qui se hérissaient sur *le crâne du petit monsieur.*

— *Terrible profession que la vôtre*, monsieur Tartarin!... On passe quelquefois de mauvais moments... Ainsi *ce pauvre M. Bombonnel...*

— Ah! oui, le *tueur de panthères...* fit Tartarin assez *dédaigneusement.*

— Est-ce que vous le connaissez? demanda le petit monsieur.

— Té! pardi... Si je le connais... Nous avons chassé plus de vingt fois ensemble.

Le petit monsieur sourit:

Vous chassez donc la panthère aussi, monsieur Tartarin?

— Quelquefois, par passe-temps,... *fit l'enragé Tarasconnais.*

Il ajouta, en relevant la tête d'un geste héroïque:

— Ca ne vaut pas le lion!

— En somme, hasarda le photographe d'Orléansville, une panthère, ce n'est qu'un gros chat...

Ici la diligence s'arrêta, le conducteur vint ouvrir la portière et s'adressant au petit vieux:

— Vous voilà arrivé, monsieur, lui dit-il d'un air très respectueux.

Le petit monsieur se leva, descendit, puis avant de refermer la portière:

— Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil, monsieur Tartarin?

— Lequel, monsieur?

— Ma foi! écoutez, vous avez l'air d'un brave homme, j'aime mieux vous dire ce qu'il en est... Retournez vite à Tarascon, *monsieur Tartarin... Vous* perdez votre temps ici... Il reste bien encore quelques panthères dans la province; mais, fi donc! c'est un trop petit gibier pour vous... Quant aux lions, c'est fini. Il n'en reste plus en Algérie... mon ami Chassaing vient de tuer le dernier.

Sur quoi le petit monsieur salua, ferma la portière, et s'en alla en riant avec sa serviette et son parapluie.

— Conducteur, demanda Tartarin *en faisant la moue*, qu'est-ce que c'est donc que ce *bonhomme-là?*

— Comment! vous ne le connaissez pas? mais c'est *monsieur Bombonnel.*

* * *

III

Un couvent de lions.

A Milianah, *Tartarin de Tarascon* descendit, *laissant la diligence continuer* sa route *vers le Sud.*

Deux jours *de durs cahots, deux* nuits passées les *yeux ouverts à regarder* par *la portière s'il n'apercevait* pas dans les champs, au bord de la route, l'ombre formidable d'un lion, tant d'insomnies méritaient bien quelques heures de repos. Et puis, s'il faut tout dire, depuis sa mésaventure avec Bombonnel, le loyal Tarasconnais se sentait mal à l'aise, malgré ses armes, sa mine terrible, son bonnet rouge, devant le photographe d'Orléansville et les deux demoiselles du 3e hussards.

Il se dirigea donc à travers les larges *rues de Milianah, pleines de beaux arbres et de fontaines; mais,* tout en cherchant un hôtel à sa convenance, le pauvre homme *ne pouvait s'empêcher de songer aux paroles de* Bombonnel... *Si c'était vrai pourtant? S'il n'y avait* plus de lions en Algérie?... A quoi bon alors tant de courses, tant de *fatigues?...*

Soudain, au détour d'une rue, notre héros se trouva face à face... avec qui? Devinez... Avec un lion superbe, qui attendait devant la porte d'un café, assis royalement sur son train de derrière, sa crinière fauve dans le soleil.

"Qu'est-ce qu'ils me disaient donc qu'il n'y en avait plus!" s'écria le Tarasconnais en faisant un saut en arrière... En entendant cette exclamation, le lion baissa la tête et, prenant dans sa gueule une sébile en bois posée devant lui sur le trottoir, il la tendit humblement du côté de Tartarin immobile de stupeur... Un Arabe qui passait jeta un gros sou dans la sébile; le lion remua la queue... Alors Tartarin comprit tout. Il vit, ce que l'émotion l'avait d'abord empêché de voir, la foule attroupée autour du pauvre lion aveugle et apprivoisé, et les deux grands nègres armés de gourdins qui le promenaient à travers la ville comme un Savoyard sa marmotte.

Le sang du Tarasconnais ne fit qu'un tour: "Misérables", cria-t-il d'une voix de tonnerre, "ravaler ainsi ces nobles bêtes!" Et, s'élançant sur le lion, il lui arracha l'immonde sébile d'entre ses royales mâchoires... Les deux nègres, croyant avoir affaire à un voleur, se précipitèrent sur le Tarasconnais, la matraque haute... Ce fut une terrible bousculade... Les nègres tapaient, les femmes piaillaient, les enfants riaient. Un vieux cordonnier juif criait du fond de sa boutique: "Au zouge de paix! au zouge de paix!" Le lion lui-même, dans sa nuit, essaya d'un rugissement, et le malheureux Tartarin, après une lutte désespérée, roula par terre au milieu des gros sous et des balayures.

A ce moment, un homme fendit la foule, écarta les nègres d'un mot, les femmes et les enfants d'un geste, releva Tartarin, le brossa, le secoua,

— "Préïnce", c'est vous?... fit le bon Tartarin *en* se frottant les côtes.

— Eh! oui, mon vaillant ami, c'est moi...

— Sitôt votre lettre reçue, j'ai confié Baïa à son frère, loué une chaise de poste, fait cinquante lieues ventre à terre, et me voilà juste à temps pour vous sauver de la brutalité de ces rustres. Qu'est-ce que vous avez donc fait, juste Dieu! pour vous attirer cette méchante affaire?

— Que voulez-vous, "préïnce?"... De voir ce malheureux lion avec sa sébile aux dents, humilié, vaincu, bafoué, servant de risée à toute cette pouillerie musulmane...

— Mais vous vous trompez, mon noble ami. Ce lion est, au contraire, pour eux un objet de respect et d'adoration. C'est une bête sacrée, qui fait partie d'un grand couvent de lions fondé, il y a trois cents ans, par Mahommed-ben-Aouda, une espèce de Trappe formidable et farouche, pleine de rugissements et d'odeurs de fauve, où des moines singuliers élèvent et apprivoisent des lions par centaines, et les envoient de là dans toute l'Afrique septentrionale, accompagnés de frères quêteurs... Les dons que reçoivent les frères servent à l'entretien du couvent et de sa mosquée; et si les deux nègres ont montré tant d'humeur tout à l'heure, c'est qu'ils ont la conviction que pour un sou, un seul sou de la quête, volé ou perdu par leur faute, le lion qu'ils conduisent les dévoreraient immédiatement.

En écoutant ce récit invraisemblable et *pourtant* véridique, Tartarin de Tarascon se délectait et reniflait l'air bruyamment.

— Ce qui *me* va dans tout ceci, fit-il en matière de conclusion, c'est que, n'en déplaise à *monsieur* Bombonnel, il y a encore des lions en Algérie!...

— S'il y en a dit le prince... avec enthousiasme... Dès demain, nous allons battre la plaine du Chéliff, et vous verrez!...

— Eh quoi! prince... Auriez-vous l'intention de chasser, vous aussi?

— Parbleu! pensez-vous donc que je vous laisserais vous en aller seul en pleine Afrique, au milieu de ces tribus féroces dont vous ignorez la langue et les usages... Non! non! illustre Tartarin, je ne vous quitte plus... Partout où vous serez, je veux être.

— Oh! "préïnce, préïnce"...

Et Tartarin, radieux, pressa sur son cœur le vaillant Grégory, en songeant avec fierté qu'à l'exemple de Jules Gérard, de Bombonnel et de tous les autres fameux tueurs de lions, il allait avoir un prince étranger pour l'accompagner dans ses chasses.

* * *

(A Suivre)

L'Oeuvre des Semaines Sociales

Dieu se plaît à bénir les grandes oeuvres dont le principe fut tout humble.

La Semaine sociale de France est née d'une conversation entre quelques amis que préoccupait le même désir de développer la formation et l'action sociales des catholiques de France. A la fin d'un banquet de congrès diocésain, en avril 1906, celui qui allait devenir l'ouvrier principal de cette puissante entreprise, exposait son premier dessein à quelques convives qui secouaient en l'écoutant la cendre de leurs cigarettes dans leur tasse de café, comme d'un geste de scepticisme. Le plan était si audacieux! Réunir pendant huit jours, en pleines vacances, des professeurs et des étudiants déjà fatigués d'une longue année scolaire, pour ne les occuper que de problèmes sérieux, qui exigent une forte tension d'esprit, un désintéressement absolu et l'oubli des passions politiques qui donnent de la vie à d'autres débats: n'était-ce pas une chimère?

Le succès vint bientôt justifier l'optimisme tenace de Gonin, notre fondateur, en dépassant ses propres espérances. La première assemblée qui se tint cette même année à Lyon fut déjà un événement national. La présidence d'Henri Lorin, dont son éminent successeur, Eugène Duthoit, a fait naître l'oeuvre au Canada avait gagné à la jeune institution l'appui des maîtres du catholicisme social.

Les approbations publiques des deux tiers de l'épiscopat et les encouragements de Rome lui assurèrent un accueil très sympathique dans le clergé et chez les laïques désireux d'étudier les questions ouvrières à la lumière de leur foi. Par centaines et par centaines, de toutes nos provinces les auditeurs affluèrent.

Depuis, la Semaine sociale a fait son tour de France: elle a presque fait son tour du monde. Son éclat n'a cessé de grandir. Dès le lendemain de la guerre, alors que des troubles intérieurs, soulevés par la grande commotion au sein de chaque peuple, mettaient déjà en péril la paix à peine rétablie, notre session de Metz déployait devant les revenants de la tranchée les magnifiques promesses d'harmonie qu'apporte le catholicisme aux sociétés en désarroi. L'an dernier, Caen vit s'empresser autour de nos chaires, où s'exposaient les conditions morales d'un bon régime de production, un public plus nombreux qu'avant même les tristes jours de l'hécatombe. Quelles salles seront assez vastes pour accueillir à Toulouse, le 25 juillet prochain, les nouvelles caravanes d'ingénieurs, de patrons, d'étudiants, d'ouvriers, de prêtres, de dames et de jeunes filles qui s'apprêtent déjà pour ce beau rendez-vous dont ils apprécient de plus en plus le bienfait intellectuel et le réconfort apostolique? On y traitera cette fois de la lutte contre l'injustice dans les relations économiques.

Les initiateurs sont donc pleinement récompensés aujourd'hui de leur effort. Si au milieu des systèmes empiriques, des improvisations sans lendemain, des tâtonnements inutiles et des erreurs funestes, se dessinent, de plus en plus fermes, les idées directrices d'une bonne organisation sociale, provoquant les efforts de plus en plus convergents des catholiques de France; si au sein de nos groupes de jeunesse s'est formé un état-major d'hommes instruits de ces problèmes et capables d'exercer une heureuse influence dans les milieux populaires; si notre mouvement syndical chrétien a pris depuis deux ans un rapide élan et voit devant lui souvrir un champ ensoleillé d'espérances; si nos députés catholiques, s'inspirant en grande majorité des doctrines du Comte de Mun, se sont fait à la Chambre une place prépondérante dans tous les débats sociaux; le mérite en revient, pour une large mesure, à cette haute école, où tant d'intelligences sont venues s'éclairer, tant de bonnes volontés s'initer et s'encourager à leur tâche civique. La lecture de son organe officiel, la "Chronique de France" (16 rue du Plat, Lyon, 22 frs par an), permet de suivre, de mois en mois, les incessants progrès de ce travail qui se poursuit désormais, au sortir de chaque session annuelle, dans des groupes permanents d'étude, de propagande et d'action.

L'expérience française a suscité des initiatives semblables dans la plupart des pays d'Europe: la province de Québec les renouvelle la première en terre d'Amérique, dans un milieu particulièrement favorable et à une heure exceptionnellement décisive.

Une race jeune, qui sent monter en elle de grandes pensées d'avenir; des industries qui, malgré une crise passagère, sont appelées à prendre un puissant essor sur un sol où abondent les richesses naturelles et où va affluer de nouveau la main-d'oeuvre étrangère; une classe ouvrière saine, fidèle à sa foi religieuse et préservée par cet attachement traditionnel à l'Eglise des désordres de pensée et de moeurs dont d'autres pays sont menacés; un clergé nombreux, héritier de plusieurs siècles de dévouement à son peuple: avec de telles ressources, on peut ambitionner d'établir chez soi un ordre social resplendissant de vitalité chrétienne et de le proposer en exemple au monde.

Le syndicalisme, qui apparaît souvent comme un péril, redevient ici, ce qu'il doit être normalement, une force de bonne organisation professionnelle, profitable, sans doute, aux travailleurs dont il préserve les droits et assure la montée pacifique vers un sort plus heureux, mais avantageuse aussi à la bonne marche des affaires et au bien commun de la cité. La Semaine sociale de Québec en fera l'objet de ses savantes études. Elle achèvera de gagner toutes les sympathies à ces jeunes groupements canadiens qui ne veulent pas laisser des étrangers à leur religion et à leur langue défendre seuls les intérêts ouvriers. Elle préparera cette loyale et bienfaisante union internationele des syndiqués qu'oriente, par-dessus toutes les frontières, le même idéal catholique, et grâce auxquels l'Eglise apparaîtra dans nos bouleversements sociaux et internationaux comme une incomparable puissance d'ordre. Son oeuvre profonde, qui ne concilie pas seulement les intérêts, mais qui réconcilie des coeurs, peut encore prévenir la catastrophe dont s'épouvantent à certains jours les conducteurs de l'humanité. C'est le devoir, et ce sera l'honneur de ses fils, que de manifester cette vertu pacifique. Ils détourneront le prolétariat des violences qui lui seraient funestes à lui-même, en ouvrant devant sa marche impatiente la voie d'une action sociale et d'une organisation syndicale plus fécondes en vrais progrès.

La province de Québec sent se tourner vers elle les regards de toute la Confédération qui admire sa sagesse morale et envie son équilibre économique. L'Amérique entière l'observe pareillement. De nos rives françaises, des yeux amis, de plus en plus nombreux, suivent avec joie son développement contenu. La chrétienté, qui devine en elle une de ses forces croissantes, attend de sa piété, de sa générosité un nouveau concours pour toutes les grandes entreprises qui dilatent sur cette terre le règne de la justice et de la charité dans toutes les relations humaines.

Le coeur plein de ces grands espoirs, j'adresse à la Semaine sociale canadienne le salut très affectueux de son aînée de France et de toutes ses soeurs d'Europe. L'oeuvre qui s'accomplira par elle sur les rives du St-Laurent aura sa répercussion jusqu'au milieu des vieilles nations divisées: elle contribuera à les rapprocher en élargissant et en consolidant la vaste cité de Dieu, à l'édification de laquelle toutes les patries terrestres sont invitées à collaborer dans une sainte émulation fraternelle.

L'abbé Thellier de Poncheville.

(La Vie Nouvelle.)

N.B.—C'est du lundi matin, 29 août au vendredi soir 2 septembre qu'aura lieu, à Québec, la prochaine semaine sociale du Canada. On peut s'inscrire dès maintenant soit au secrétariat des S. S. 90 rue St-Jacques, Montréal, soit au Secrétariat de l'A. S. C., 101 rue Ste-Anne, Québec. Le coût de l'inscription qui donne droit à tous les cours est de $1.00.

—:o:—

Ou voudrait créer une nouvelle province dans la Colombie Anglaise

Ottawa. — Le colonel Pack, député de Skeena, demandera au Parlement la création d'une nouvelle province dans l'Ouest. Voici la résolution qu'il proposera à ce sujet:

"Vu que le Canada a eu pour politique d'établir de nouvelles provinces à mesure que le pays grandit, comme il l'a fait pour les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et

Vu que les ressources naturelles de la Colombie Anglaise septentrionale et du Yukon sont de nature identique;

Vu que ces ressources sont en voie d'exploitation, et qu'en conséquence la population de ce territoire grandit rapidement:

Vu qu'on s'attend que le recensement à prendre cette année accusera une population suffisante pour justifier l'érection d'une province nouvelle;

Vu que la construction du Grand Tronc Pacifique a créé une division politique naturelle;

Qu'il soit résolu que, de l'avis de la Chambre, une nouvelle province devrait être formée de cette partie de la Colombie Anglaise située au nord du 52me parallèle de latitude nord, y compris le territoire du Yukon, sujet à l'approbation de la majorité des électeurs de tout le territoire mentionné, par vote plébiscitaire."

CUEILLETTES DE YAMED

Les Turcs seront admis dans la ligue des nations s'ils exécutent le traité de paix tel que spécifié.

Si nous nous rappelons notre histoire, EXECUTER a été leur principal métier.

* * *

— Juge, crie le prisonnier du banc des accusés, vais-je être jugé par un jury de dames?

— Restez tranquille, lui souffle son avocat.

— Je ne resterai pas tranquille. Juge, je ne peux rien faire croire à ma femme, encore moins à douze femmes étrangères. Je suis coupable.

* * *

Choses qu'il ne nuit pas de savoir:

Un pouce de pluie équivaut à dix pouces de neige.

Tout électeur qualifié au Luxembourg est passible d'une amende s'il ne vote pas en temps d'élection.

Il nous est assuré par les montagnards qu'une personne ne pourrait dormir à 23000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

L'homme le plus lourd du monde avec un record authentique de pesée habitait Londres, Angleterre. Il pesait 739 livres.

* * *

Un homme de sciences allemand a inventé une sorte de pilule qu'il garantit rendre totalement inutile l'assimilation de nourriture en hiver.

Juste ce qu'il nous fallait dans l'Ouest, après la récolte vendue.

* * *

Mais que vont devenir les épiciers pendant ce temps-là?

* * *

Ils prendront la pilule.

* * *

Dans certains villages hongrois, les jeunes hommes non mariés et capables de faire vivre une famille reçoivent un ordre de se marier sous deux mois.

Cette loi serait inutile dans l'Ouest.

* * *

Lisez vite:

De toute la population du globe 350,000,000 n'ont jamais besoin de tailleur ou de couturière.

* * *

Le charbon a baissé de 50 sous en Pensylvanie.

Nous nous en apercevrons peut-être dans l'Ouest au mois de juillet.

* * *

—Du trouble à la maison? s'enquiert l'ami sympathique.

—Et sérieux, répond M. Duval. Ma femme a fouillé dans mes poches la nuit dernière.

—Et vous en êtes indigné?

—Pas du tout, c'est elle... elle n'a rien trouvé!...

* * *

Le chemin de fer local n'a jamais été renommé pour sa ponctualité. Mais la semaine dernière, le pire a failli arriver. Le train était 12 heures en retard et un voyageur commençait à s'énerver.

— Donnez-moi donc quelque chose qui puisse me laisser savoir quand j'arriverai à Saint-Brieux, demande-t-il à un employé.

—Très bien, Monsieur, je vais vous procurer un indicateur.

— Non, pas, fichtre, gronde le voyageur, ce qu'il me faut, c'est un calendrier...

YAMED.

—:o:—

GENEVE. — Le secrétaire financier de la société des nations annonce que tous les membres de la ligue ont soldé promptement leurs contributions. Son rapport établit que 97½ pour cent des 297,029 livres sterling, représentant le premier budget de la ligue, ont été payés et qu'à l'exception de l'Argentine, du Paraguay et de Salvador, tous les pays se sont acquittés de leurs obligations.

PARIS. — M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique, est allé à l'Institut Catholique de Paris, visiter le laboratoire de M. Branly, dont le gouvernement veut compléter l'outillage.

L'Action Française

LIVRAISON DE MARS

L'Action française de mars vient de paraître. L'active revue continue de fournir à ses lecteurs des articles des plus substantiels et du plus vif intérêt. Le mot d'ordre de ce mois-ci: *Pour les livres de chez nous*, rappelle à tous l'un des moyens de fortifier en notre pays la vie nationale par la propagande du livre canadien-français. L'article de l'enquête sur le problème économique est fourni par M. Olivar Asselin. On trouvera là sur *Les lacunes de notre organisation économique* beaucoup de considérations à peser, le tout présenté à la manière vigoureuse du publiciste. On lira ensuite, tout d'un trait, un chapitre d'un volume inédit de Joyberte Soulanges et qui nous annonce pour prochainement une délicieuse *Epopée du Long-Sault racontée à la jeunesse*. Joseph Bruchard, dans *Préparons le recensement*, nous donne ce qui a été écrit jusqu'ici de plus complet et de plus au point sur le sujet. Ce sont des pages à méditer, tant celles de M. Gustave Beaudoin et du R. P. Théophile Hudon, s. j. Le premier en nous criant: *Sauvons nos roches qui parlent*, monte la garde autour de nos vieux monuments, de nos vieilles reliques historiques que nous volent les étrangers ou que démolissent les barbares; le R. Père Hudon nous ramène à l'anniversaire de Philippe Landry et nous montre, en des pages pathétiques, le grand lutteur ontarien au seuil de l'histoire. La chronique des groupes français appartient cette fois à la Saskatchewan et elle est de la plume d'*Un Sauvage*: ce qui nous dispense de toute autre observation. Pour finir, enfin quelques notes intéressantes de Jacques Brassier sur *La Vie de l'Action française*, et comme partie documentaire, un récent article du *Canadian Freeman* de Kingston, que voudront conserver tous ceux qui souhaitent une alliance entre les deux principaux groupes de la famille catholique au Canada.

L'Action française se vend 20 sous le numéro; l'abonnement est de $2.00 par année.

N. B. — *L'Action française* nous annonce par cette livraison-ci qu'elle transporte ses bureaux au No 369 de la rue Saint-Denis, presque en face de la Bibliothèque Saint-Sulpice où elle s'établit définitivement.

—:o:—

COMPLIMENT

Elle. — Tu vois si je fais des progrès; je fais ce que je veux de mon piano.

—Ne pourrais-tu pas le *fermer*?

Une mère inquiète

"J'ai une petite fille, âgée de quatre ans environ qui a été très malade l'hiver dernier, elle refusait de prendre n'importe quelle nourriture," écrit Mme. Maria B. Johnson de Hayes, So. Dakota. "J'étais très inquiète à son sujet et savait à peine quoi faire. Je décidais d'essayer le Novoro du Dr Pierre et lui en donnais régulièrement trois fois par jour. Elle commençait tout de suite à se rétablir peu à peu. Elle n'a pris en tout qu'une seule bouteille du remède et est à présent aussi bien portante que jamais." Ceci explique de nouveau pourquoi le Novoro est devenu une médecine domestique aussi populaire. La mère peut toujours s'y fier: rien ne saurait le dépasser pour les petites indispositions quotidiennes dans la famille: il est pareillement efficace pour petits et adultes. Les droguistes ne peuvent pas le vendre; des agents spéciaux le fournissent au public directement du laboratoire de Dr Peter Fahrney Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Cartes Professionnelles

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. VICTOR, Sask.

C'était au soir de Pâques qu'était fixée l'audition de "L'Expiation", drame en trois actes, de Lebardin. Nos amis du "Cercle Ste-Jeanne d'Arc" l'ont interprété avec beaucoup de maitrise, au témoignage des personnes présentes, ce fut un réel succès. Les costumes, époque des croisades, le décor brossé à neuf pour les besoins de la pièce ont produit l'effet souhaité. Nous ne pouvons que féliciter nos artistes locaux qui ont fait le travail, en particulier M. H. Thielens, l'un des fils de l'héroïque Belgique, pour le talent et le goût artistique qu'il a montrés.

Quelques instants avant le lever du rideau, M. le curé donna l'explication de la pièce, afin d'en mieux faire saisir la signification. La scène se passe au temps des croisades, au Dauphiné, en France. Deux chevaliers, Jehan des Ardoins et Flavy, liés d'une étroite amitié, vivaient au château du comte de Lusigny. Un jour, accompagnés d'un valet, du nom de Rinaldi, ils rencontrent dans la campagne un bohémien qui prédisait l'avenir. Ils lui présentent la main. Celui-ci leur annonce que l'un serait comte, l'autre bourreau. Dès lors le caractère de Flavy changea entièrement; il devint sombre, rêveur. Un jour il confiait ses projets à son ami Jehan des Ardoins. Il s'agissait d'assassiner le comte de Lusigny et de reléguer dans un cloître son épouse et son fils. Jehan repoussa cette pensée avec horreur. Ne pouvant parvenir à son but, Flavy l'accusa de trahison et le fit exiler du château. Jehan, se sentant innocent, quitta la cour la rage au coeur. Le lendemain, rencontrant le comte, il s'élançait sur lui et le frappait à mort. Flavy était au comble de ses voeux. Quelques jours plus tard il faisait poignarder la duchesse et jetait l'enfant dans les souterrains du château, cependant que les cloches annonçaient ses funérailles. Jehan des Ardoins revint au château, mais un jour dans une promenade solitaire, Flavy le frappait de trois coups de poignard et le jetait dans la Dora. Miraculeusement sauvé, il partait pour la Croisade quelque temps après.

Deux ans plus tard il revenait aux lieux où s'était écoulée son adolescence et au théâtre de son crime. Sanctifié par le repentir, il venait accomplir son expiation, renverser le tyran Flavy et rendre le château aux héritiers de la maison de Lusigny. A son arrivée, quelle ne fut pas sa joie de rencontrer son frère Gérard qui, avec ardeur, embrassa sa cause. Deux mille paysans enrôlés par ses soins devaient marcher sur le château à une heure convenue. Mais ayant pris le dessein de pénétrer dans le chateau sous l'habit d'un religieux, il fut reconnu et jeté dans les fers. Son frère Gérard, sous les murs du château, prêt à recevoir l'héritier des comtes de Lusigny qui gémissait dans les souterrains du château, fut aussi fait prisonnier. Des papiers saisis sur lui firent découvrir le complot. Ils sont sauvés enfin par le geôlier des prisons, Beppo, à qui Jehan des Ardoins avait sauvé la vie devant S. Jean d'Acre.

Voici la trame de cette tragédie qui est toute de la légende. Toutefois les caractères sont très marqués, et nos jeunes gens ont pu saisir le sens des personnages: ils ont rendu leurs rôles avec beaucoup de vérité. Jehan des Ardoins, (M. Alphonse Beauvillier) est le type du gentilhomme. Sous le coup de l'exaspération, il a pu commettre un acte criminel, mais il regrette son crime, et toute sa vie désormais, il veut l'employer à réparer ses erreurs. Malgré ses torts, il nous apparait grand dans son désir d'expiation.

M. Beauvilliers a rendu avec beaucoup de naturel et de chaleur les sentiments si opposés qui durant toute cette pièce ont afflué dans son âme. La scène où il est mis en présence du jeune comte de Lusigny, qui lui demande ce qu'est devenu son père, fut toute à son honneur et digne de sa réputation.

Gérard des Ardoins, (Jean Boutin), le chevalier à la brillante armure, n'hésite pas un instant à mettre son coeur et son bras au service de son frère. Il part pour la Terre Sainte, mais en chemin il trouve une bonne oeuvre à accomplir, il est prêt au combat. C'est une âme absolument chevaleresque. Grand, droit, sous son costume de croisé, M. J. Boutin nous est apparu comme la vraie incarnation du chevalier des Croisades, chevalier sans peur et sans dol.

Flavy, le cruel Flavy, (M. H. Thielens), qui n'est arrivé au trône que par le crime, qui ne se soutient que par le crime, homme sans conscience et sans vergogne que le remords n'effleure plus, était un rôle difficile à tenir. M. Thielens a remporté un beau succès. C'est alors que les deux frères, comptant bien réussir pourtant, tombent victime du sort, qu'il montre son véritable caractère. Haineux, vindicatif, âme basse et vile, il prend plaisir à insulter à leur malheur. M. Thielens a excellé dans le sarcasme et l'ironie; son jeu de physionomie l'a aussi très bien servi.

Rinaldi, bourreau de Flavy, est encore, semble-t-il, plus méprisable que Flavy lui-même. C'est l'un de ces êtres abjects, âme de valet, prêt à toutes les besognes. Il dévoile le fond de son âme quand, fait prisonnier par Beppo, on le menace du poignard: "Faut-il trahir Flavy, faut-il l'assassiner, faut-il livrer son château?... Je suis prêt à tout: mais la vie!" M. Alfred St-Cyr qui avait assumé cette tâche a bien réussi. Il a joué au scélérat et au lâche avec un naturel et un flegme qui lui ont fait pardonné d'avoir été affublé d'un rôle aussi indigne. Il mérite nos sincères félicitations.

Le fidèle Beppo, (S. Ducharme), à qui le baron des Ardoins a sauvé la vie devant S. Jean d'Acre, et qui, par nécessité, est devenu le geôlier des prisons de Flavy, est un soldat loyal et généreux. Sa conduite, et ses paroles reflètent une belle âme. Il ne craint pas de s'humilier lorsque, se retrouvant en face de son sauveur, ce dernier le reprend. "L'un de mes soldat, dit Jehan, s'appelait Beppo, mais je ne le croyais pas assez lâche pour devenir geôlier de Flavy". "Vos reproches sont justes, seigneur, mais c'est la nécessité qui m'a conduit ici et c'est mon amour pour les malheureux qui m'y retient. J'ai déjà soulagé en secret bien des malheureux, peut-être serais-je assez heureux pour m'acquitter envers vous." Plus tard on l'entendra dire à son bienfaiteur: "Cette nuit, ou vous serez libre, ou je serai mort." C'est lui enfin qui ouvre les portes du château et qui est le vrai artisan du rétablissement du jeune comte de Lusigny dans ses domaines. M. Ducharme a été à la hauteur de sa réputation: son rôle et sa voix sympathique ont été plus d'une fois applaudis.

Que dire du jeune comte de Lusiguy (Maurice Gaudry)? Le récit de ses malheurs a remué profondément les coeurs: on a vu plus d'une larme perler aux paupières des assistants. C'est assez dire qu'il était convaincu de ses paroles et par conséquent qu'il a été éloquent.

M. Wilfrid Dulude dans le rôle du cabaretier. MM. Eus. Fontaine, G. Beaudry et Mlle Beauregard, dans leurs rôles respectifs, se sont aussi très bien tiré d'affaire.

Les entr'actes ont été bien choisis et variés. M. Ernest Lauzière y est allé d'une couple de chansons composées **ad hoc,** il nous a fort divertis.

Nous avons eu le plaisir d'entendre des voix toujours aimées et appréciées: Mmes A. St-Cyr, Etiennette Collin et Ambroise St-Cyr. Un jeune virtuose de six ans, fils de M. Arthur Emond, a mérité triple rappel. Enfin "le dernier mais non le moindre", M. Siméon Rondeau nous a fait entendre de jolis soli de violon et a mérité lui aussi les honneurs du rappel. Mme Alf. St-Cyr accompagnait au piano. M. le curé et M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch, qui ont pris la parole ensuite, ont félicité comme il convenait acteurs et artistes du beau succès qu'ils ont remporté.

—:o:—

VERWOOD Sask.

Quarante Heures. — Les 14, 15 et 16 nous aurons nos Quarante Heures. Tous les matins, messe à 9 h. ½. A 8 h. p. m. heure sainte suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement. Profitons de ces jours pour aller déposer nos hommages à Jésus-Hostie et lui demander les grâces dont nous avons besoin.

Bienvenue. — Nous avons le plaisir de saluer l'arrivée d'une nouvelle famille canadienne-française. M. Désy — autrefois de Woodrow est installé dans le nord, sur la ferme de M. Malery. Bons succès!

M. Adrien Tanguay, de Montréal, demeure au village de Verwood. M. Marier est au service de M. J. D. O. Cayer; M. I. Labrie a engagé M. Désy, de Willow Bunch et M. Adams, M. J.-Bte. Boulay.

Barbier. — M. Millette, de Moose Jaw, est un nouveau venu avec sa famille. Il a son salon de toilette à l'hôtel de Verwood. Bienvenue!

Félicitations. — M. V. H. Sanders, notre maitre de poste, a été nommé juge de paix par le gouvernement de Régina. Sincères félicitations.

Naissances. — Le 3 avril, M. et Mme Ph. Létourneau ont fait baptiser leur deuxième enfant sous les noms de Marie-Hélène. Parrain: M. Josaphat Létourneau; marraine: Mlle Marie de Laforest, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme de Laforest.

— A la résidence de M. Isaïe Labrie, M. le curé Ménard baptisait aussi une fille sous les noms de Marie-Julie-Délia. Parrain: M. Alexis Brault; marraine: Julie Laberge, grands-parents du nouveauné.

Décès. — Le 2 courant, M. le curé assistait, à Limerick, à l'inhumation de M. T. Hinchberger, ex-soldat de Sa Majesté. Une foule nombreuse s'était rendue au cimetière. Les nombreux témoignages de sympathie reçus sont une marque tangible de l'estime dont jouissait le regretté défunt. A la famille éprouvée nous offrons nos vives condoléances.

Bazar. — Il est entendu que nous n'aurons qu'une journée de bazar cette année, le 1er novembre. Comme les années précédentes, les dames et les demoiselles de cette paroisse sauront bien faire les choses: chacune y apportera sa part de travail et le succès est assuré.

— La population catholique de notre village augmente toujours. Il y a dix ans, nous n'avions ici que trois familles catholiques. Nous avons plus que quadruplé ce nombre. Ce sont les familles:

1. J. Bracey, marchand de nouveautés et épicier.
2. Emile Séguin, marchand de nouveautés et épicier.
3. V. H. Sanders, maître de poste, notaire et juge de paix.
4. Ph. Létourneau, commis.
5. Léonard Johnson, pharmacien.
6. Pierre Mailloux, acheteur de grain, Spencer Co.
7. Gérald Moore, agent de machines.
8. Joseph Héroux, forgeron.
9. Alexis Brault, rentier.
10. A. Courchesne, journalier.
11. James Colton, agent de la station.
12. Louis Macetti, sectionnaire.
13. Thomas Dawydiuk, barbier.
14. L. Millette, barbier.

—:o:—

Un muet retrouve la parole à la suite d'une envolée

Washington, Avril 12. — Une envolée en aéroplane à une altitude de 14,000 pieds a rendu la parole à H. A. Renz, fils, 22 ans, ancien combattant, qui, pendant huit mois, n'a pu dire un mot. Sa voix, qu'il perdit pendant son sommeil, lui revint en une heure. Lorsqu'il débarqua de l'aéroplane de l'armée à Boilling Field, il fut surpris de sa propre voix en disant: "Je ne sais si je puis parler ou non."

—:o:—

ROME. — Le cabinet italien vient de décider, si l'on en croit les rapports des journaux, que des élections générales auront lieu le 15 mai ou le 22.

La malade, presque encouragée, à son médecin:

— Alors, docteur, vous considérez que ce ne sera rien?

— Mais, si, madame, ce sera *deux piastres et demie.*